Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 109 (1973)

Heft: 37

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

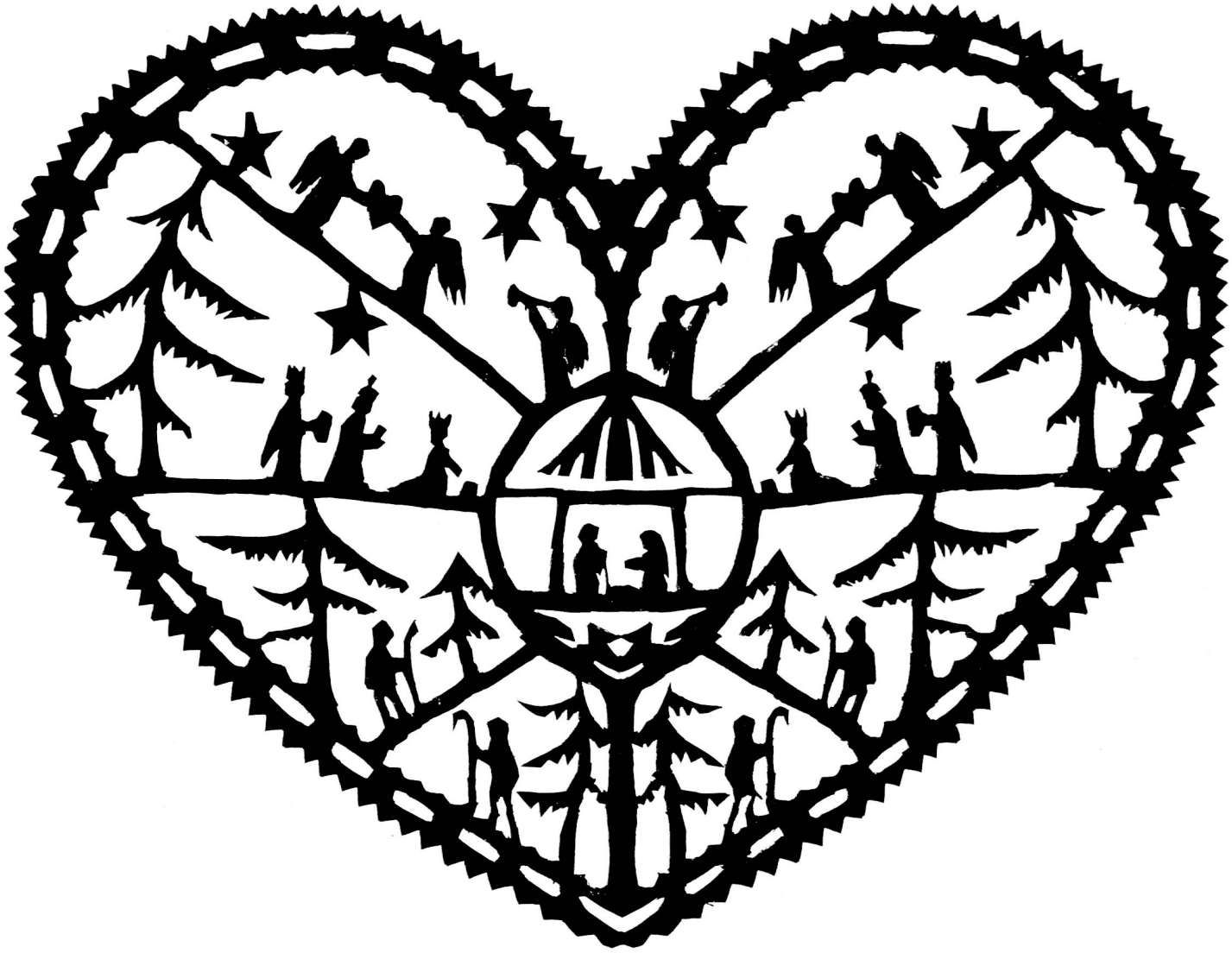
37 1172 Montreux, le 30 novembre 1973

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

Découpage de Dominique Christinat, ENL.



DANS CE NUMÉRO:
BIENTÔT NOËL...

Sommaire :

COMMUNIQUÉS

Le dahlia Terre des hommes 916
Maisons militaires de Bretaye 916

DOCUMENTS

Avec la bande dessinée 917

LECTURE DU MOIS

Louis Pergaud 919

PRIÈRE CHANTÉE 921

PAGES DES MAÎTRESSES ENFANTINES

Esprit de Noël 922

OPINIONS

Passage du maître unique aux maîtres multiples 923
La joie par le livre existe-t-elle encore à l'école ? 924
Les tendances actuelles dans l'enseignement primaire 925

NOËL

La crèche des santons 931
Mystère de Noël 932
Le petit âne du Père Noël 935
Le Noël du Père Noël 920

RADIO SCOLAIRE

Quinzaine du 3 au 14 décembre 936

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin corporatif (numéros pairs) : François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs) : Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 379.

Prix de l'abonnement annuel : **Suisse** Fr. 26.— ; **étranger** Fr. 35 —

Communiqués

Le « dahlia Terre des hommes »

Une très jolie fleur étoilée rose sera l'emblème, l'an prochain, de la solidarité des enfants de Suisse romande envers ceux de Terre des hommes.

Au début de décembre prochain, les écoliers romands seront invités par l'intermédiaire de leurs maîtres et professeurs, à cultiver un bulbe de dalhia baptisé « Terre des hommes ». Ils pourront l'acquérir, auvec un pot et un peu de terreau pour le prix de deux francs. Chaque commande contiendra un mode de culture.

Terre des hommes demande l'appui des maîtres et professeurs pour sensibiliser les écoliers et éveiller en eux le désir de mener à maturité une plante dont l'épanouissement servira la cause d'enfants infiniment malheureux. Car, à mi-mai 1974, un grand marché aux fleurs sera organisé pour revendre en faveur des enfants de Terre des hommes les dahlias sur le point de fleurir.

Une circulaire accompagnée d'un bulletin de commande sera distribuée dans toutes les classes. Les maîtres et professeurs sont priés de l'accueillir avec bienveillance et de retourner la commande dans les délais prévus. La distribution des 100 000 bulbes dont naîtront les « DAHLIAS TERRE DES HOMMES » se fera dans le courant de février 1974, gratuitement, par les bons soins des horticulteurs romands.

A louer pour groupements

Maisons militaires de Bretaye

libres du 7 au 12 janvier 1974 et été 1974.

Capacité de logement

Maison principale

Hiver	130 enfants ou 150 adultes
Eté	110 enfants ou 150 adultes

Ancienne cabane

Hiver	35 enfants ou 45 adultes
Eté	26 enfants ou 45 adultes

Conditions

Maison principale

Fr. 3.— par pers. et par nuit en dortoirs
Fr. 4.50 par pers. et par nuit en chambres

Ancienne cabane

Fr. 2.— par pers. et par nuit en dortoirs
Fr. 2.50 par pers. et par nuit en chambres
plus le remboursement, sur la base des compteurs, de la consommation du mazout, l'électricité et de l'eau.

On peut y faire la cuisine, la vaisselle est suffisante. L'eau courante existe à tous les étages et les maisons sont chauffées au mazout.

Un intendant y réside en permanence.

Pour toutes demandes de renseignements ou de réservation s'adresser à :

Secrétariat, tél. (021) 21 64 39.
Service de l'administration militaire.

AVEPS

RAPPEL

Cours « Première neige »

L'Association vaudoise d'éducation physique scolaire organise les 15 et 16 décembre prochain un cours à ski à Bretaye, dans le but de reprendre contact avec la neige et de rafraîchir ses connaissances techniques.

Coût pour le week-end Fr. 47.— comprenant pension complète, couche en dortoir et libre parcours.

L'AVEPS prend à sa charge : les frais de transport (train) du domicile à Villars (gare).

Inscriptions jusqu'au 6 décembre auprès de J. Montangero, Dents-du-Midi 41, 1860 Aigle, tél. (025) 2 25 89.

Documents

AVEC LA BANDE DESSINEE

Montage A : Chéret-Lecureux « Rahan » modifié.

DÉCOUPAGE ET MONTAGE

On l'a constaté au cours des deux précédents articles (voir « Educateur », N°s 31 et 35), l'analyse de chaque image de bande dessinée ne peut se faire que dans une opération dialectique ; chaque vignette a son importance, mais n'a d'importance que reliée aux autres. **En effet, la bande dessinée ne constitue pas l'illustration d'un récit mais le récit lui-même :** ce n'est donc qu'artificiellement que l'on peut séparer les notions de **cadrage** et de **montage** qui, en réalité, sont toujours indissociables.

Le récit de B.D. se présente sous une forme filmique. Ainsi, de même que format, cadrage, angles de prise de vue répondent à des préoccupations de cinéaste, **la succession des images évoque un montage aussi élaboré qu'un montage cinématographique.**

Bien qu'il existe des différences entre le récit de B.D. et le film quant à leur préparation, on peut néanmoins dire que la B.D. conserve approximativement les mêmes caractéristiques d'élaboration que le film. A savoir : **scénario → découpage → composition des images → montage.**

COMMENT LES IMAGES S'ORDONNENT ENTRE ELLES

En langage cinématographique, le découpage est la description du scénario, séquence par séquence, avec le maximum de détails d'exécution. Au cinéma, le découpage est donc un guide de travail **qui peut être modifié** à deux reprises :

— au moment du **tournage,** le metteur en scène jugeant telle prise de vue plus parlante ;

— au moment du **montage,** c'est-à-dire l'opération définitive qui met en ordre les séquences enregistrées et où des modifications sont encore possibles (mais qui ne portent plus sur la composition de l'image mais sur la durée et la succession des séquences tournées).

Pour la B.D., de telles modifications sont aussi possibles ; **le moment où le dessinateur compose sa planche** (sa page) **pouvant être considéré à la fois comme celui du tournage** (ordre dans l'image) **et du montage** (ordre des images entre elles).

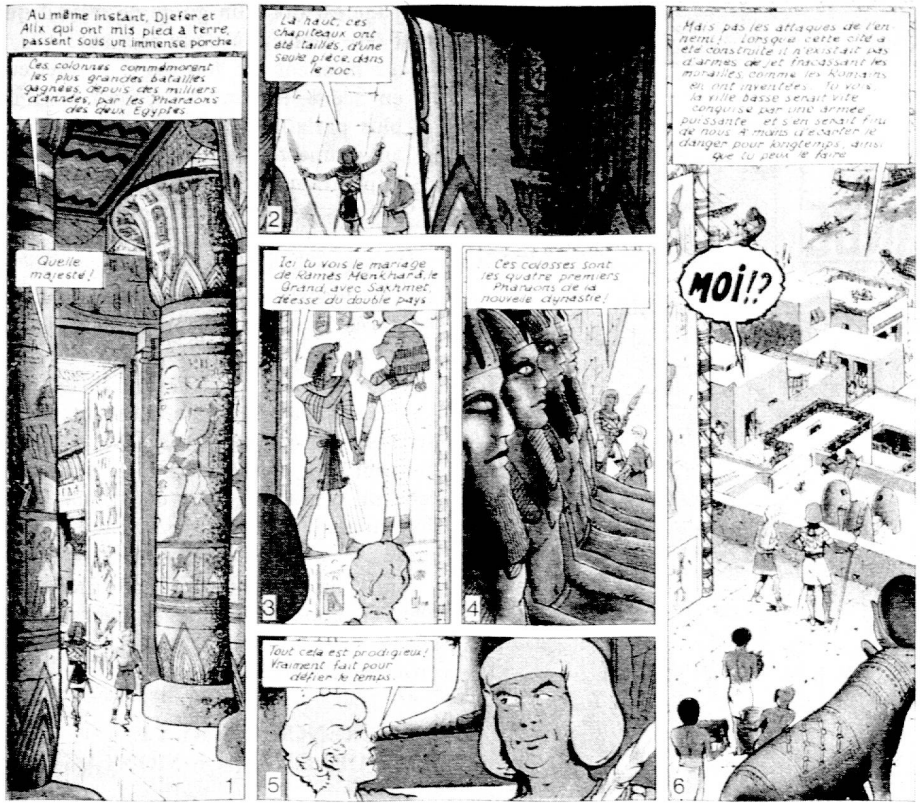
Ainsi, après avoir ordonné intérieurement chacune de ses images (cadrage, angle de prise de vue...), le dessinateur les ordonne entre elles.

DIFFÉRENCE ENTRE LE DÉCOUPAGE ET LE MONTAGE

L'exemple ci-contre nous permettra de l'établir (montage A et montage B). On soumet à l'examen des élèves les montages A, qui est un « faux » (car modifié par le maître), et B, qui est l'original dessiné par Chéret. **Pourquoi le montage B est-il meilleur que la solution proposée en A ?**

Dans ce cas-ci, plusieurs réponses valables sont possibles. Notons, qu'entre autres, la succession des plans des vignettes 2 et 3 est boiteuse dans le montage A ; on ne comprend en effet ni pourquoi on s'est éloigné de Rahan à la vignette 3,

Montage B : Chéret-Lecureux « Rahan » Pif N° 246.



Montage C : Martin « Le Prince du Nil » Tintin N° 34.

alors que le texte (le récitatif) nous décrit une opération de détail qui appelle un gros plan, ni pourquoi la carcasse du canard est plus éloignée du héros que sur la vignette précédente ; de plus, les textes collent plutôt mal que bien aux dessins. (Précisons que dans cet exemple, la solution est aisée à découvrir, les éléments étant suffisamment évidents ; rien n'empêche cependant de proposer à des élèves rodés, des choix de montages bien plus subtils et délicats à trancher.)

On peut dès lors affirmer que **rien n'est fait au hasard dans l'élaboration d'une « bonne » B.D.** (insistons sur le qualificatif) et, ainsi par elle, on peut arriver à exposer aux élèves l'idée du montage et spécialement du montage évocateur.

LA GLOBALISATION DE LA VISION

Cette notion de montage, qu'elle intervienne au cinéma, à la TV ou dans la B.D., est un des facteurs qui nous a habitués à **une nouvelle manière de voir les choses,** une nouvelle vision appelée « globalisation de la vision ». A ce propos, j'avais déjà fait observer qu'en déchiffrant une B.D., le lecteur effectue tout d'abord une perception d'ensemble de la page (« Educateur » N° 31).

En ce qui concerne toujours la B.D., chacun sait qu'un tel récit est tronqué en un certain nombre de vignettes séparées par des espaces blancs ; cependant, le lecteur ne perçoit pas ces petits arrêts successifs. Le raccord entre les images se fait le plus naturellement du monde et il faut même un certain effort pour s'arrêter à chaque vignette et entre chaque vignette pour recomposer toutes les phases du récit, dont le narrateur n'a retenu que les temps forts des éléments les plus spectaculaires.

Ce saut d'une image à l'autre peut se faire **par les bulles** mais ce n'est pas le seul support utilisé ; le dessinateur (ou le cartoonist) compte, dans l'élaboration de son montage, sur un certain nombre de réflexes de lecture acquis par son public.

Les différences parfois considérables que l'on peut trouver entre deux images successives sont, suivant les cas, interprétées comme :

1) **des changements d'angle de vision** destinés par exemple à rompre la monotonie d'une suite d'images représentant un même lieu ; ex. : le champ/contre-champ, la plongée/contre-plongée (cf vignettes 1 et 2 « Educateur » N° 35) ;

2) **des variations de taille** dans la représentation des personnages, des objets. Par exemple, un gros plan après un plan moyen (cf vignettes 14-15 « Educateur » N° 35).

A ce propos, si une page de B.D. est inconcevable sans de continuelles variations de plans, il est par contre moins fréquent de les voir combinés avec des changements de visées ; cette union exigeant plus de recherche, donc plus de temps, du talent ou de la maîtrise de la part du dessinateur. Aussi, il est encore plus rare de voir une planche qui, alliant les variations et de plans et de visées avec des mouvements de caméra (panoramiques, travellings...), ne peut être le fait que d'auteurs travaillant longuement leur découpage (il suffit pour s'en convaincre de consulter, si on en a la possibilité, leurs multiples esquisses).

Ainsi en est-il dans ce fragment d'une planche du « Prince du Nil » de J. Martin (Montage C), où la disposition du texte et des bulles oriente le regard selon un mouvement exploratoire. Dans l'image de gauche, une fois les textes lus, le regard descend vers les personnages en explorant le décor impressionnant du palais; puis 4 vignettes, chacune dans un plan et un angle de visée différents, qui expriment une accélération du récit, une **narration** accélérée qui se traduit par un plus grand nombre de vignettes mais de dimensions plus restreintes que la moyenne ; enfin, pour équilibrer le tout, une dernière image en panoramique vertical.

Ces différences d'images sont encore le fait :

3) du scénariste passant **sous silence une portion du temps** sans intérêt et transportant ses personnages dans un autre lieu.

Montage D : Hermann-Greg « Le Ciel est rouge sur Laramie » Tintin N° 30.

4) de la **narration parallèle** où le dessinateur passe d'un moment d'une intrigue A à la représentation d'un mo-

ment d'une intrigue B ; ce hiatus peut procurer des effets spéciaux (comique, dramatique, effet du suspens, etc.)

Ainsi cette planche de « Comanche », fortement réduite, (Montage D) : en alternance, le lecteur est témoin de faits se déroulant simultanément et au même endroit, mais à des niveaux différents ; des bandits (dont on ne voit ici que le chef, Dobbs) dominent un pont où doit passer une diligence. La partie gauche de la page est consacrée à la diligence avec l'emploi de deux plans généraux pour bien nous décrire la situation du véhicule, notamment par rapport aux bandits (plongée de la vignette 6). Le côté droit est lui, réservé au desperado qui nous est présenté en gros plan parce que seules sont intéressantes ses réflexions à la vue des hésitations de ses victimes : regard intrigué, sourcils froncés, adjonction d'un point d'exclamation libre de toute bulle dans la dernière vignette ; autant de manières de nous faire deviner le travail mental rapide du hors-la-loi.

Pour conclure, notons qu'une telle mise en page reste conventionnelle et classique quant à la forme et à la disposition des vignettes. Certaines tendances actuelles vont vers une évolution des mises en page telles que nous les connaissons.

Yves Chevalley.

(A suivre).

Il est possible de se procurer, chez J.-P. DUPERREX, 17 av. de Jurigoz, 1006 Lausanne, des tirages recto-verso comportant le texte, ses illustrations et le questionnaire (coût : 15 ct. la feuille). On peut aussi s'abonner et recevoir chaque mois un nombre déterminé de feuilles (10 ct. l'exemplaire).

Lecture du mois

On avait mangé, on avait bu, on avait chanté, on avait ri, et la grand-mère, comme de coutume, avait commercé de sa voix chevrotante, un peu mystérieuse et lointaine, le conte traditionnel :

« C'était il y a des temps, des temps, par un minuit passé, un soir des matines, quand la terre que nous labourons maintenant était encore toute aux seigneurs et que les grands-pères de nos grands-pères leur obéissaient.

« L'heure de l'office allait venir quand, dans le château dont vous connaissez les ruines, un homme que nul n'avait jamais vu s'en vint trouver le comte. Des sangliers, lui dit-il, étaient réunis au fond de la combe aux loups et par le beau clair de lune qu'il faisait on pouvait aisément leur donner la chasse. Aussitôt, chasseur enragé, oublieux de ses devoirs, le comte fit seller des chevaux pour lui et ses valets et amener les chiens. Mais sa pieuse dame tant pleura et le supplia qu'il consentit enfin, quand la cloche sonna pour le divin office, à prendre à l'église sa place sur le fauteuil rouge, sous le baldaquin doré qui leur était réservé.

Les chants avaient commencé déjà, mais un pli de regret barrait le front du seigneur, quand le mystérieux inconnu, entrant dans l'église sans se signer, vint de nouveau trouver le comte et lui parla bas à l'oreille.

Le malheureux ne résista plus et, malgré les regards suppliants de sa dame, il partit suivi de ses valets. Bientôt on perçut au loin les abois de la meute, et pendant toute la durée de la messe on entendit comme un blasphème la chasse hurlante qui tournait dans la campagne. Et tous avaient des larmes dans les yeux et priaient avec ferveur. Cela dura toute la nuit, puis soudain la chasse se tut. Mais le seigneur ne reparut point au château ; il disparut avec sa meute infernale et ses valets serviles et il expie durement en enfer ce sacrilège pour lequel Dieu l'a condamné tous les cent ans à revenir la nuit de Noël chasser avec ses chiens à travers la nuit. La malheureuse comtesse mourut dans un couvent ; quant à l'inconnu qui avait entraîné son époux, personne ne le revit jamais non plus et chacun pensa bien que c'était le diable.

Louis PERGAUD
De Goupil à Margot
La tragique aventure de Goupil
J'ai lu.

— Lis attentivement

a) l'« Evangile de Noël » dans ton Nouveau Testament (Saint-Luc, chap. 2, v. 8-20).

b) le « Conte traditionnel » de Pergaud.

— Réponds aux questions ci-dessous :

EVANGILE DE NOËL	LE CONTE TRADITIONNEL
Situe le début de l'événement dans la journée	
.....	.....
Indique où se passe l'histoire	
.....	.....
Dans quel siècle ?	
.....	.....
Justifie ta réponse	
.....	.....
Qui intervient tout à coup	
dans la vie des bergers ?	dans la vie du comte ?
.....	.....
	Qui est en réalité ce personnage ?
	.....
Quelles sont les premières paroles	
adressées aux bergers ?	adressées au comte ?
.....	.....
Résume le message	
qu'entendent les bergers.	qu'entend le comte.
.....	.....
Qui est effrayé ?	
les bergers ?	le comte ?
.....	.....
Qui devrait être effrayé ?	
les bergers ?	le comte ?
.....	.....
Explique pourquoi.	
A partir de ce moment	
(dès verset 15) que se passe-t-il dans les champs ?	(dès ligne 22) que se passe-t-il au château ?
.....	.....
Pourquoi	
les bergers se sentent-ils pressés d'aller à Bethléem ?	le comte ne se sent-il pas tenu d'assister à la fin de l'office ?
.....	.....

NOËL 1973

L'histoire de ce noble d'autrefois, c'est un peu celle de chacun de nous, aujourd'hui ! N'avons-nous pas, nous aussi, nos « chasses au sanglier » ? Lesquelles ?

.....

Note : notre texte est illustré par une lithogravure de Jacques Perrenoud, ainsi que par une miniature du XIVe siècle, tirée de « Manessischen Liederhandschrift » (Bibliothèque de l'Université d'Heidelberg).

Poèmes

Le Noël du Père Noël

Le Bon Enfant, par les chemins de neige,
S'en va tout seul sans hotte ni joujoux.
Dans son manteau qu'un vent coulis [assiège
Et boitant bas sur son bâton de houx.

Les flocons drus lui sont gênante escorte,
Ses pieds, ses mains sont meurtris par le [gel.
Il trouva clos et les cœurs et les portes...
Qui maintenant croit au Père Noël ?

Il a laissé l'âne chez l'aubergiste,
Et l'animal, surpris par ce départ,
Eut pour son maître un long braiment [fort triste,
Un vain reproche embua son regard.

Le Bon Enfant poursuit sa marche [aveugle.
N'est-il pour lui ni gîte ni secours ?
Seule une voix, celle du vent qui beugle...
Glas et glaçons lui rendent le cœur gourd.

Pourtant au loin hésite une lumière,
Un feu timide, un modeste fanal ;
Et peu à peu émerge une chaumière,
Paraît un homme au grand geste amical.

C'est un rêveur solitaire, un poète
— Aux méditatifs, ce temps est cruel ! —
« Entrez, entrez donc, dit l'anachorète,
Et nous serons deux à fêter Noël. »

Soudain tout fut beau dans l'humble [cabane :
Le bâton de houx lance des rayons ;
Dans les bols de bois pleut comme une [manne
Et, le front nimbé, apparaît l'ânon.

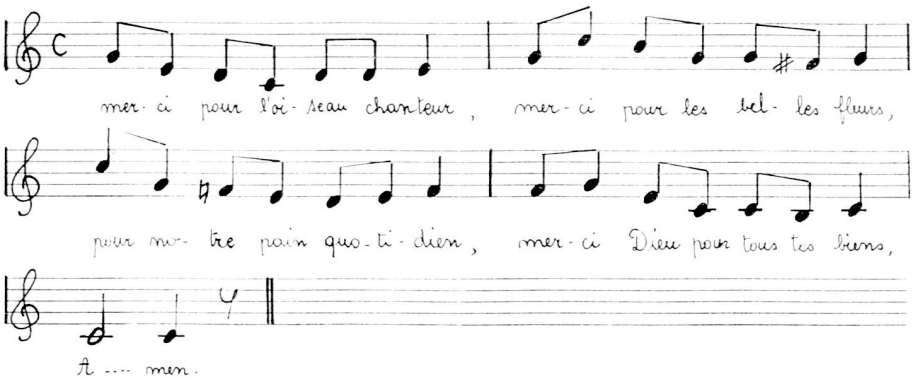
Le vent n'est plus que petite musique
Tintant au givre en lames de cristal ;
Divine paix dans un écrin magique
Où tout devient savoureux et cordial.

De qui n'avait plus que foi vacillante,
Noël a sacré le logis étroit.
Depuis ce temps, une étoile brillante
Veille et jubile au-dessus du vieux toit.

Alexis Chevalley.

Prière chantée

Adaptée et traduite de l'anglais par S. Hofer, institutrice et par quatre élèves de sa classe de 2e année.



Texte original anglais :

Thank you for the world so sweet,
Thank you for the food we eat,
Thank you for the birds they sing,
Thank you God for everything. Amen.

En français : par la maîtresse

Merci pour l'oiseau chanteur,
Merci pour les belles fleurs,
Pour notre pain quotidien,
Merci Dieu pour tous tes biens Amen.

En allemand : par J.-D. Allaman

Danke für den Vogelsang,
Danke für die schönen Blumen,
Und für das tägliche Brot,
Danke Gott für alle Güte. Amen.

En italien : par Tiziana Di Mizio

Grazie per l'uccello che canta,
Grazie per le belli fiori,
Per nostre pane cotidiane,
Grazie Diō per tutte bene. Amen.

En portugais :
par Alexandre Branco-Pires

Graças por a ave cantora,
Graças por as lindas flores,
Graças por o pao diario,
Graças Deus por os teus bens. Amen.

En espagnol :

Gracias por el pajaro cantor,
Gracias por las guapas flores,
Gracias por el pan cotidiano,
Gracias Dios por todos los bienes. Amen.

Yverdon, novembre 1973.

Pour un Joyeux Noël à tous les enfants de nos écoles.

Ecole d'éducateurs spécialisés de Fribourg E.E.S.F.

Route du Château d'Affry — Givisiez
1700 **FRIBOURG**

Tél. (037) 22 88 15
dès le 26.11.73 (037) 26 18 15

Face à son développement actuel (3 cours en route : 2 cours d'éducateur spécialisé en emploi (volée 1972-1975 = 22 — volée 1973-1976 = 20) et 1 cours d'introduction aux méthodes éducatives 1972-1974 (10), et face à son développement futur, l'E.E.S.F. — qui fait partie à part entière du Comité d'Entente Romand des Ecoles d'Educateurs Spécialisés (CEREES) — souhaite constituer un team en engagement :

l'homme qu'il faut à la place qu'il faut

pour :

- **enseignement,**
- **animation et responsabilité de volées,**
- **contacts personnels dans les Institutions,**
- **entretiens ; contacts ; présélection,**
- **partage du souci de responsabilité de l'Ecole :**
- **administration**
- **représentation**
- **relation**
- **partage du souci de réflexion sur les options éducatives et sur l'avenir**

Prière de prendre contact avec Monsieur G. Rochat, Directeur, et de faire des offres écrites avec propositions et prétentions.
Un statut de fonction sera proposé selon les capacités et les intérêts du candidat.

Page des maîtresses enfantines

Esprit de Noël

Chaque année le « comment préparer Noël » revient. Cette question est exigeante pour tous ceux qui essaient de se renouveler et de créer. Il y a dans cette fête matière à susciter l'enthousiasme, la joie et le pouvoir créateur. Essayer de dépouiller la fête pour en faire ressurgir sa première signification n'est pas tâche aisée.

Animés de cet esprit de recherche, il n'est pas rare pourtant d'arriver à Noël fatigués et pressés.

Pour moi les thèmes : AMOUR, JOIE, SIMPLICITÉ, devraient être présents afin de vivre cette période de préparation à la fête dans la sérénité.

Après avoir réfléchi longuement sur le sens profond de cette fête religieuse, je pourrai ensuite me décider à confectionner, à créer, à préparer. Je n'ai pas toujours réussi à faire participer mes élèves à cette recherche afin que Noël ne se borne plus à être une « merveilleuse » fête aux cadeaux.

Cette recherche préparation pourrait se situer sur plusieurs plans :

I Vie communautaire

Aider les enfants à mieux se connaître, à se respecter, à s'entraider.

Réaliser la joie d'être ensemble, vivant dans le même lieu — partageant la même réalité pendant un certain nombre d'heures. Essayer de rendre conscient de la valeur de l'échange des uns envers les autres.

II Découverte de la fête

Qu'est-ce qu'une fête ? Comment vivre une fête ?

Faire découvrir certains éléments : la joie, la préparation que nécessite la fête. Faire éclater la joie dans les chants, les poèmes, les histoires traditionnels (il est bon de les redécouvrir aussi) ou nouveaux en les créant avec les enfants.

Ils seront sûrement plus maladroits, moins élaborés, mais ils gagneront aussi en authenticité et en simplicité.

Les expériences que j'ai tentées dans ce domaine m'ont semblé digne d'intérêt et m'ont enthousiasmée. L'enregistreur est indispensable pour se lancer dans ce genre de travail. Les enfants sont incapables de répéter deux fois d'une manière identique.

III Préparation de la fête

La recherche intérieure contribuera à la réussite de la préparation pratique et tangible.

L'Avent

Le mois de novembre — quelque peu morose — pourra participer aussi à la fête de la lumière dans la préparation du calendrier de l'Avent.

— Il peut être individuel (s'y prendre assez tôt, les enfants les reçoivent très vite). Sur bristol ou papier fort, dessiner, décorer après avoir poinçonné les portes préalablement marquées. Une feuille mince sur laquelle seront tracés les « dessins surprises » dans des espaces disposés de la même façon que les portes. Superposer les deux papiers, les coller, décorer avec de la diamantine.

— Ou collectif. Même travail mais format beaucoup plus grand. Les portes étant plus spacieuses, on peut simplement fixer sur l'envers du calendrier des dessins exécutés sur feuilles volantes. Numéroter les portes, et décorer.

— Sur tissu. Un morceau de jute sur laquelle est fixé un motif (au choix des enfants) travaillé dans des restes de tissus, de laines, de galons, rubans, dentelle.
Ne pas trop exiger la perfection, les enfants se lasseront trop rapidement. Autour du panneau, fixer des petits anneaux ou crochets (25) auxquels la maîtresse pourra pendre des friandises ou petits objets.

— Calendrier sapin. Il est fait de 25 boîtes d'allumettes vides. La tige est formée de 3 boîtes collées l'une sur l'autre, recouvertes de papier brun (ou peintes).
Pour l'échelon inférieur, coller 6 boîtes l'une contre l'autre sur une bande de carton, continuer avec 5 boîtes, puis 4-3-2-1 + 1 (les dernières l'une sur l'autre). Fixer la tige au centre du carton. Recouvrir de papier blanc (neige) les côtés formant l'escalier. Coller du papier vert sur les petits tiroirs. Numéroter les boîtes et les remplir de surprises.

Pour finir, décorer le sapin de boules et de bougies.

La St-Nicolas

Le 6 décembre est une merveilleuse occasion de parler de ce bonhomme mystérieux à barbe blanche. A vous de choisir si vous voulez ou non révéler la véritable identité du « Père Noël ». Cette journée permet des dessins de ce personnage, de la miniature aux grands formats, même d'en confectionner ou mieux de fournir aux enfants l'occasion de se déguiser simplement avec un capuchon fait de papier crépon et une barbe blanche (ouate) en apportant des friandises confectionnées à l'intention de leurs parents.

Petits biscuits, truffes ou fondants

Présentés comme suit : un rouleau papier WC servira de boîte. Le décorer de papier rouge avec des papiers ou des tissus de couleurs, découper les éléments du visage sans oublier la barbe.

Envelopper les friandises dans du papier cellophane puis dans du papier crépon rouge lequel dépassera du rouleau et servira de capuchon à notre St-Nicolas.

Décoration de la classe

Mobile simple. Une branche de sapin à laquelle sont suspendues des étoiles en paille ou en papier métallisé ou encore des petites poupées exécutées au moyen :

1. d'une pomme de pin ;
2. d'une boule de sagex ;
3. d'une ficelle dorée coupée en brins, puis collée en guise de cheveux.

Guirlandes

— Avec des restes de papier métallisé et de la paille synthétique coupée en morceaux de 1-2 cm. de long. Alterner papier métallisé et paille.

— Avec des pâtes colorées au spray Vacolux (or ou argent).

Décoration de la porte de classe

Branches de sapin, pives, herbes sèches, disposées en bouquet ou en couronne, le tout rehaussé d'un beau ruban rouge.

Peu à peu la classe prendra un air de fête.

A. Chappuis.

Opinions

Passage du maître unique aux maîtres multiples

J. Weiss a présenté dans l'« Educateur », du 21 septembre 1973, les inconvénients et les avantages d'une différenciation précoce ou tardive des enseignements. Quant au passage du maître unique aux maîtres multiples, peu d'études, jusqu'ici, ont été entreprises si ce n'est une thèse de doctorat d'université préparée par Mlle Yves-Lys Danna au laboratoire de psychologie génétique de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris. Cette thèse est intitulée « Recherches sur les difficultés rencontrées par l'élève lors du passage de l'enseignement du premier degré (maître unique) à l'enseignement du second degré (maîtres multiples).

Pour ceux qui, en Romandie, se préoccupent de ce problème, j'en citerai de brefs extraits.

Objet de cette recherche : l'entrée en 6e (passage du maître unique aux maîtres multiples), l'adaptation à un nouveau type d'enseignement et à un nouveau milieu scolaire. Ces changements provoquent-ils chez certains élèves des régressions intellectuelles, physiologiques, affectives ?

Il s'agissait de répondre à certaines questions, par exemple :

1. Quel pourcentage d'enfants va être atteint par des phénomènes de détérioration ?
2. Ces régressions affectent-elles les connaissances acquises et quelles connaissances ?
3. L'attention, la mémoire, l'intelligence subissent-elles des régressions ?
4. Importance des régressions physiologiques constatées ?

Une batterie de tests a été appliquée à des enfants de l'école primaire au cours du dernier mois de l'année scolaire. Puis une batterie parallèle a été appliquée à cette même population scolaire après un trimestre à l'école secondaire.

On les a comparés pour juger s'il y a eu régression. En outre, les parents de ces élèves ont répondu à un questionnaire pour préciser dans quelles conditions ce passage a été effectué.

Cent cinquante élèves de la région parisienne ont subi les tests et cent neuf ont participé aux retests.

Les tests utilisés étaient :

1. Tests d'acquisitions scolaires.
2. Tests d'aptitudes.

Questionnaire aux parents portant sur : l'adaptation au travail, les modifications de l'attention, du caractère, les troubles psychologiques éventuels, etc.

Résultats

Voyons d'abord les résultats globaux des tests d'acquisition : sur 100 élèves, 83 ont baissé et 17 ont augmenté et il s'agissait du même test. L'auteur constate : « Les professeurs ont en effet l'habitude de formuler un jugement global sur le niveau de leur classe comparée à d'autres qu'ils connaissent ou ont connues dans le passé. Nous les avons entendus se lamenter sur le niveau global de leur classe et sur l'inconséquence des instituteurs qui leur envoient de tels élèves. Ils sont bien loin de se douter que quelques mois auparavant, le niveau global de ces mêmes élèves était de 14 % plus élevé. »

Les tests scolaires qui évaluent des connaissances se sont tous dégradés. Pour les tests d'aptitudes, s'ils marquent en général des variations de sens inverse, « il n'en reste pas moins que certains enfants n'ont pas progressé ou ont faiblement progressé ou n'ont pas progressé comme ils l'auraient dû en tenant compte de la maturation particulièrement rapide à cet âge ».

L'auteur constate que le passage d'un enseignement à l'autre, de l'école primaire à l'école secondaire a incontestablement un effet perturbateur sur l'ensemble des connaissances acquises. Nous avons, d'une part, une certaine régression intellectuelle ou un ralentissement de l'évolution normale et, d'autre part, une baisse de niveau de connaissances.

« Il est permis, dit-elle, de retenir que les aptitudes elles-mêmes sont atteintes par une altération dont les rapports sont certains avec une baisse scolaire considérable. Cette baisse scolaire est conditionnée par une altération qui se traduit par un rendement moindre à certaines épreuves psychologiques qui recouvrent les trois aspects : attention, mémoire, intelligence. »

Questionnaire aux parents

L'entrée à l'école secondaire est considérée comme un succès scolaire et une importante promotion. Le retour à l'école primaire serait une déchéance.

Constatations : 22 % des élèves ont trop de travail ; 34 % éprouvent le besoin de se faire aider ; le 20 % sont découragés ; le 40 % désemparés.

Bien que les observations faites par les parents manquent de rigueur scientifique sauf peut-être sur le plan psychologique, relevons encore : désorganisation des automatismes : 15 % ; baisse de l'attention : 15 % ; altérations du caractère : 17 % ; 40 % des enfants n'ont plus la même attitude à la maison (nervosité, colères, indiscipline, agressivité) ; 67 % des familles signalent fatigues, insomnies, perte d'appétit, ongles rongés, etc.

83 % des élèves ont régressé sur le plan scolaire, et la presque totalité des enfants sont atteints par ce changement du milieu éducatif, sans contact affectif avec leurs professeurs.

Conclusion

Au terme de cette étude, Mlle Danna constate que l'adaptation au lycée dégrade les connaissances. N'oublions pas, en effet, que le 83 % des élèves ont obtenu après un trimestre au lycée des notes inférieures à celles qu'ils avaient obtenues en juin. Les tests d'aptitudes eux aussi n'ont pas donné de bons résultats. Quant aux régressions psychologiques et physiologiques, elles peuvent être graves.

Au cours du premier trimestre, dans une classe d'un lycée, les élèves ont revu certaines notions de base notamment en grammaire et en orthographe. Bien que « consolidées » par un trimestre de cycle d'observation, elles étaient moins solides qu'en juin. « Il y a là un phénomène, une sorte de dégradation, non seulement du contenu de la mémoire, mais aussi sûrement des processus de raisonnement. » Cette enquête a révélé dans quel contexte s'était opéré le passage : enfants désemparés : 40 % ; découragés : 20 % ; vivant des journées pénibles : 31 %. Enfants nerveux, susceptibles, colériques, agressifs. Cette expérience avait permis de voir les écoliers avant et après la crise. Le questionnaire aux parents ne laisse subsister aucun doute. Les enfants ont subi une véritable agression de leur personnalité.

« L'enquête auprès des parents enfin nous (Mlle Danna) a mis sur la voie de l'analyse des éléments qui composent ce « stress ». C'est la multiplicité des professeurs, leurs exigences parfois contradictoires, leur éloignement affectif, le manque de coordination entre les différentes disciplines. Mais ce sont aussi les disciplines nouvelles, l'emploi du temps, les horaires, le travail à remettre la semaine suivante, c'est le cartable trop lourd, les multiples cahiers, le vocabulaire des manuels trop difficile. C'est l'immensité de l'établissement, la foule des élèves, les camarades qu'on ne connaît pas, les brimades des anciens, les couloirs et les escaliers où l'on se perd, c'est encore la discipline, avec ses sanctions qui ne

(Voir page 931)

sont plus immédiates mais restent suspendues comme des épées de Damoclès jusqu'au jeudi suivant...

» Tout cela est nouveau et brutalement nouveau. Tous les automatismes sont rompus, tous les actes, toutes les démarches intellectuelles sont à repenser. Rien n'est utilisable des habitudes de l'école primaire. C'est à peu près ce qu'éprouve l'adulte transplanté brutalement dans une civilisation très différente de la sienne et où il devra vivre désormais. La rupture de son conditionnement de vie est souvent telle que sa personnalité en est ébranlée. »

En définitive, tout est question de transition et il ne faut pas tout changer à la fois. La préparation à l'école secondaire doit se faire par paliers. Dans bien des cantons romands, on parle de structures nouvelles, on envisage aussi le degré 6, première année secondaire, comme année d'orientation.

Ce système paraît fondé à condition de ne rien brusquer car il est nécessaire, avant tout, d'aider ces enfants qui, à 10-11 ans, ont plus besoin de contact affectif que de « distribution » de sciences exactes. Pour que ce cycle d'observation ait un caractère de période de transition, il paraît logique de confier la direction de ces classes aux instituteurs qui, par leur formation pédagogique, sont les plus aptes à assurer ce passage en douceur.

S. Bouquet.

La joie par le livre existe-t-elle encore à l'école ?

Réflexions d'apprentis et apprenties : « Je déteste lire sauf les bandes dessinées, Intimité ou les photos-romans qui ne demandent aucun effort ».

Réflexion d'une jeune femme belge, secrétaire dans une entreprise et entourée de jeunes : « Que fait l'école pour développer le goût du bon livre ? ».

Je me pose également la question : « L'école apprend-elle vraiment à lire ? » Directrice d'une bibliothèque enfantine depuis une vingtaine d'années, j'invite maintenant des classes avec leur maître ou maîtresse à visiter notre bibliothèque pour qu'ils puissent prendre conscience de la richesse de la littérature enfantine moderne. Le jeune corps enseignant reste étonné et paraît très ignorant de ce qui paraît actuellement pour les enfants et les adolescents.

La lecture suivie débute à peine dans le canton de Vaud. Qu'attendent les écoles normales vaudoises pour offrir à nos futures collègues un cours de littérature enfantine.

La nécessité de connaître un livre dans son entier, de le discuter, de le vivre dans la communauté de la classe me paraît être une activité importante pour susciter le goût et le plaisir de lire d'abord, pour former ensuite le jugement et découvrir les thèmes et les préoccupations de notre temps.

Cette recherche doit se faire déjà en classe avec des adolescents surtout et trouve son expression dans l'étude d'un livre bien choisi qui détermine souvent d'une optique de la vie plus large, plus fraternelle et plus généreuse.

Mme Françoise Petitpas, responsable de la section « Jeunes » à la bibliothèque de Sarcelles écrit à ce sujet : « Les adolescents ont besoin de modèles extérieurs pour se situer à travers l'expérience des autres. Là, il n'est plus question de connaissance mais d'un jugement, d'une réaction, d'une émotion qu'ils peuvent ressentir en lisant. C'est pourquoi je dis toujours que la lecture est une expression au second degré. Ce ne sont pas eux qui écrivent mais par réaction à ce qu'ils lisent, ils arrivent à trouver et à émettre des idées qui leur sont très personnelles. Il faut que les sujets de ces livres tombent dans leurs centres d'intérêts. »

Je laisse à votre réflexion quelques extraits du texte qui suit que je tire d'une publication française « La joie par les livres », bulletin d'analyse de livres pour enfants.

Lecture des adolescents et programme des classes de lettres

Paul Lidsky, professeur agrégé de lettres

Le thème du débat va être la crise de l'enseignement du français et la crise de la lecture.

Crise à tous les niveaux. Crise de la lecture : 60 % des Français ne lisent plus un livre sitôt qu'ils ont quitté les bancs de l'école ; des enquêtes ont été faites sur le contingent et l'on a même constaté une régression vers l'analphabétisme. Crise du français : depuis plusieurs années, on agite le problème d'une réforme de l'enseignement du français et jusqu'à présent on n'en a pas vu grand chose. Echecs scolaires et, tous les professeurs en témoignent, désintérêt croissant des élèves pour l'enseignement dispensé. Phénomène qui s'accélère durant la période de l'adolescence, bien que tout se joue auparavant.

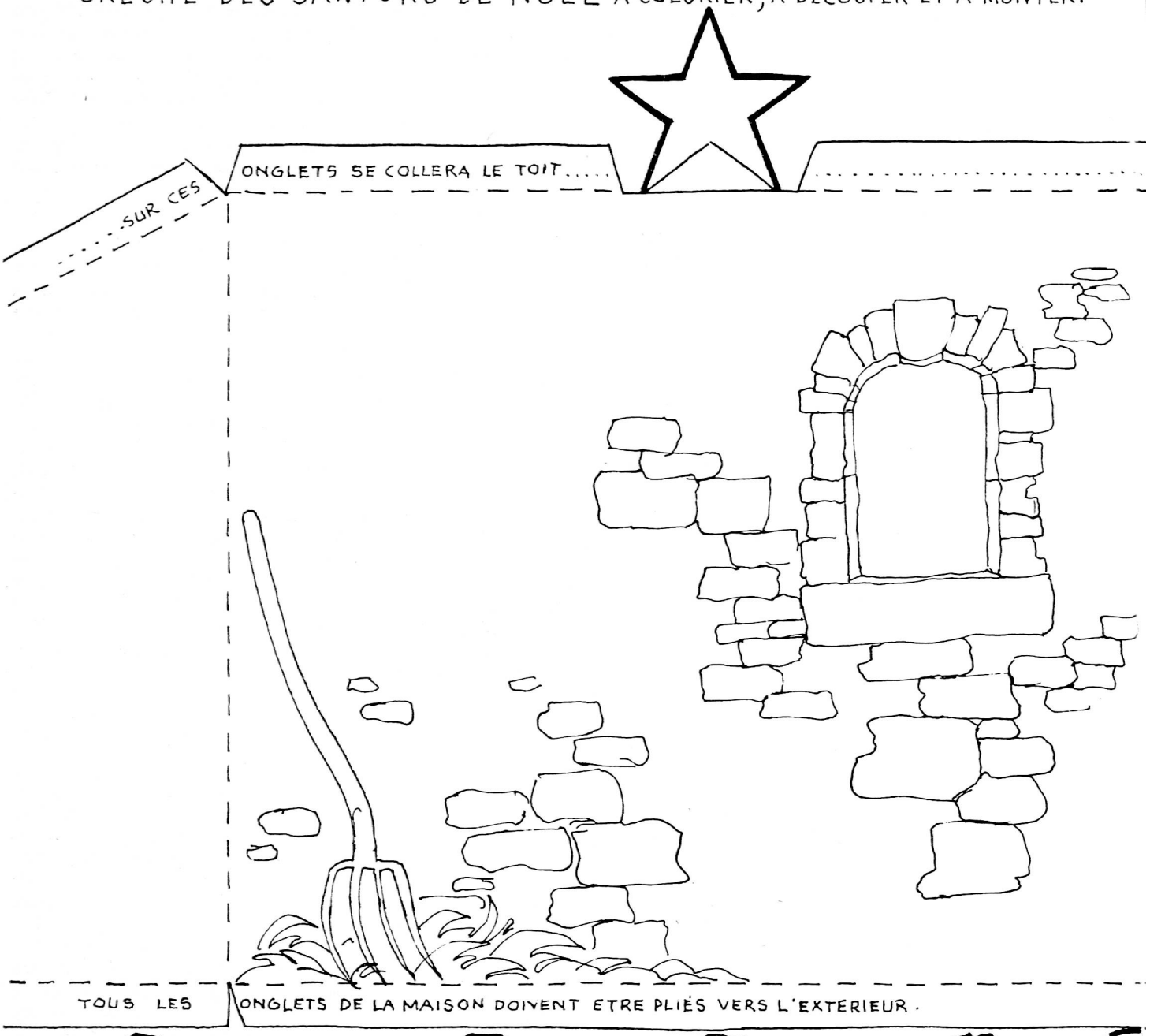
... Le rapport qui existe aujourd'hui entre le savoir et les adolescents n'est pas le même que ce qu'il était il y a une, deux ou trois générations. Autrefois la culture était homogène et rare : il y avait un héritage culturel à transmettre et cette transmission s'opérait par des canaux traditionnels, à savoir essentiellement la famille et l'école. Il y avait, en gros, consensus entre les jeunes et les adultes sur les règles du jeu, sur la notion de savoir, de compétence, malgré des frictions, qui ont toujours existé entre générations. Or, aujourd'hui, l'adolescence ne vit plus du tout dans une civilisation homogène, à modèle culturel unique : le développement des mass média fait que les jeunes reçoivent des informations très nombreuses, parfois contradictoires, et cette réception ne passe plus uniquement par les canaux traditionnels qui, du même coup, se trouvent considérablement dévalorisés.

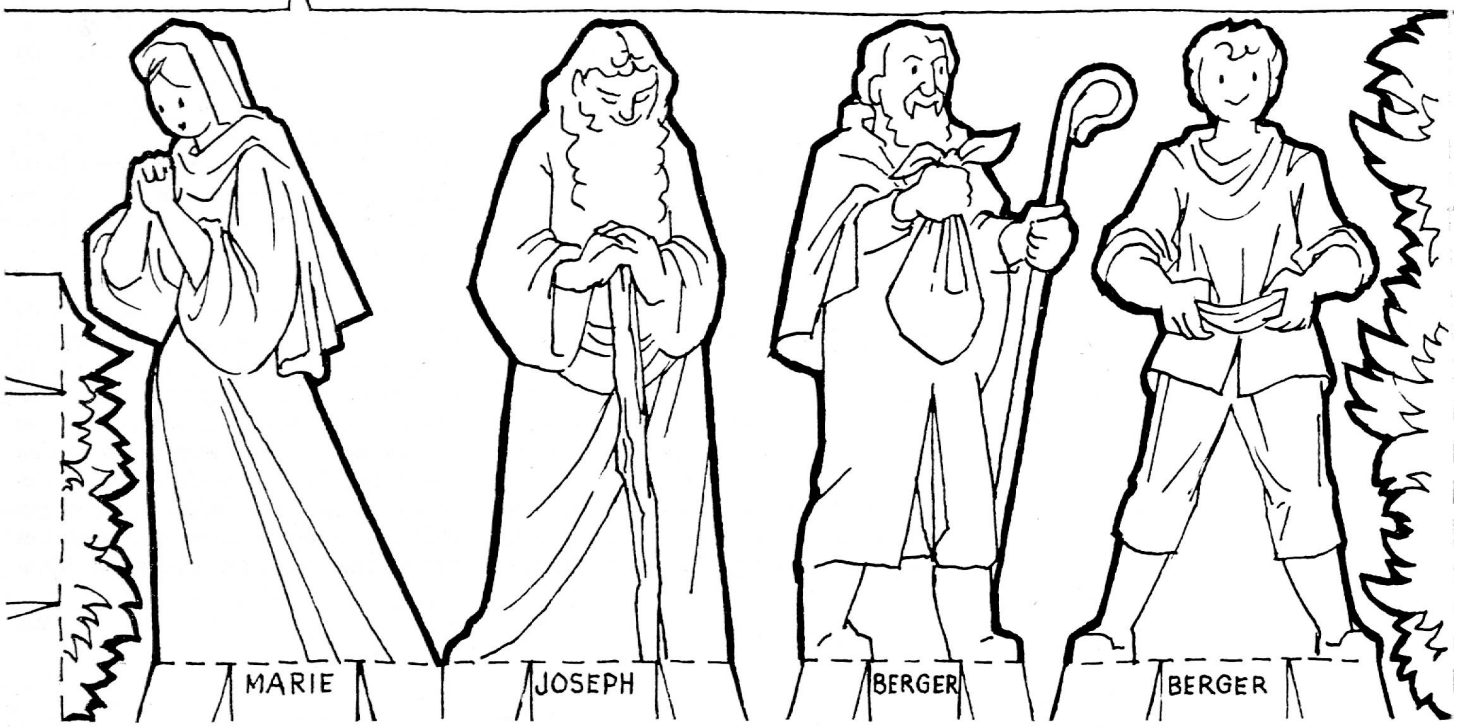
Tout un savoir, qui était jusqu'alors l'apanage des adultes, est aujourd'hui directement appréhendé par les jeunes, qui peuvent le remettre en question, non seulement de façon individuelle, mais de façon collective, ce qui est nouveau. L'art, la culture, la sexualité, la politique sont remis en question, collectivement, par le groupe jeune. C'est donc cette triple évolution : accès direct et immédiat des jeunes aux mass média et fin de l'homogénéité culturelle, dévalorisation de l'héritage culturel, du fait des mutations industrielles et technologiques, groupage massif des jeunes et constitution d'une sous-culture avec phénomène d'autonomisation, qui est à l'origine de cette remise en question par les jeunes de la culture adulte et de l'héritage culturel.

... On a pu voir dans les enquêtes de Marreuil que le nombre des mauvais lecteurs ne fait qu'augmenter dans la période de l'adolescence. Les jeunes aujourd'hui sont beaucoup plus en prise sur le monde réel, se réfugient beaucoup moins que leurs devanciers dans la fiction et dans le monde des chimères qui était cher à Jean-Jacques Rousseau. Les choix dans leurs lectures porte beau-

FIGURES ACCOMPAGNANT LE TEXTE DE LA

CRÈCHE DES SANTONS DE NOEL A COLORIER, A DÉCOUPER ET A MONTER.





CONSTRUCTION DE LA CRÈCHE

1. COLORIE LES IMAGES A TON GOÛT. UTILISE DES COULEURS NEUTRES POUR REMPLIR LES SURFACES NON OPAQUES (ENTRE LES JAMBES, PAR EXEMPLE). **2.** DÉCOUPE TOUTES LES IMAGES ET PLIE SOIGNEUSEMENT LES ONGLETS, CELUI DU MILIEU EN AVANT, LES DEUX AUTRES EN ARRIÈRE (SAUF INDICATION CONTRAIRE).

3. COLLE LA MAISON SUR UNE FEUILLE DE CARTON EN RABATTANT LES VENTAUX PERPENDICULAIREMENT AU FOND PUIS FIXE LE TOIT.

LONGUEUR MINIMUM : 35 cm

LONGUEUR MINIMUM : 47 cm.

4. DISPOSE ET COLLE LES PERSONNAGES SELON LE CROQUIS CI-DESSUS OU A TA FANTAISIE.

BERGER

ROI MAGE

ROI MAGE

(Voir page 931)

coup plus vers les grands problèmes humains, l'actualité, la politique, les problèmes des jeunes.

Par ailleurs, l'éventail de ces loisirs est beaucoup plus grand que par le passé : voyez la fréquentation par les jeunes des clubs de théâtre, des clubs de poésie ; intérêt aussi pour la musique et pour la danse. De même il y a actuellement un intérêt chez les jeunes pour le cinéma, pour la presse, toutes formes d'expression qui ne sont pas considérées comme ayant une valeur par l'univers scolaire. Ainsi s'explique le succès de journaux spécifiquement jeunes comme **Charlie-Hebdo, Pilote, Actuel,** journaux lycéens, où se manifestent des phénomènes qu'on ne trouve pas dans l'univers scolaire : l'humour, la poésie, la création, l'échange d'expériences, l'intérêt porté à la vie quotidienne et à l'actualité, est aussi significatif.

Donc la lecture n'est plus aujourd'hui qu'une composante de l'univers des adolescents, une parmi les autres et non plus la composante unique comme elle pouvait l'être dans la société traditionnelle.

... Qunad on examine de contenu des études de lettres, on s'aperçoit que c'est un enseignement qui a pour fonction non pas de poser des problèmes, d'inquiéter, d'approfondir les consciences, mais d'apporter la sécurité et des convictions faciles. Cela doit être un savoir aseptisé, neutre ; cette notion de neutralité, qui existe aujourd'hui dans l'enseignement, liée à la notion de laïcité, est répandue dans l'enseignement français.

Les textes proposés dans le cadre scolaire, même si parfois ce sont des textes et des auteurs remarquables, tous ces textes sont désamorcés, neutralisés. D'abord par le phénomène de la censure et c'est le système des morceaux choisis qui sont le prêt-à-porter de l'enseignement ; il suffit de découper un texte qui peut être explicable, c'est-à-dire qui ne pose pas de questions. Chez un auteur, dans une œuvre remarquable, on prend souvent les extraits les plus insignifiants ; et si le texte n'est pas sur mesure, il suffit de le censurer.

... Sexualité, anticonformisme, politique, polémique, tout cela est écarté. Quant au merveilleux, citez-moi, dans les souvenirs de vos études scolaires, une référence à l'imagination, à la féerie. Les auteurs pour enfants sont inconnus des manuels scolaires. Les explications de textes poétiques sont tout, sauf une initiation à la poésie. L'actualité, elle, est un sujet trop dangereux pour qu'on en parle aux élèves.

... Le morcellement tue le texte, la notion des morceaux choisis est, à mon avis, une aberration et ce n'est pas à partir de là qu'on peut initier les jeunes à la littérature. On part d'un texte vivant pour le découper puis, du morceau choisi, on passe au mot à mot ; on passe ainsi de la vie, de la fluidité, de la spontanéité à la mort, de ce qui est significatif à l'insignifiant. Quand nous discutons entre nous d'un livre, d'un film, c'est d'abord l'ensemble qui est en question ; on ne passe qu'ensuite aux détails. Or, dans l'enseignement, on procède inversement : on n'initie jamais à une œuvre entière.

... Quand on discute avec des élèves en dehors de la classe, on s'aperçoit que beaucoup d'entre eux ont une activité artistique hors du cadre scolaire : ils écrivent des poèmes, participent à des clubs de poésie, font du théâtre, écrivent des nouvelles, des romans ; et c'est en dehors de la classe qu'ils viennent en discuter avec nous. Les élèves qui sont les plus créatifs à l'extérieur peuvent rester apathiques en classe et ne rien y apporter de tout cela. C'est cet état d'esprit qu'il faut d'abord changer si l'on veut que la classe de français soit autre chose et si l'on veut, à partir de là, donner aux jeunes le goût de la lecture.

Qu'en pensez-vous ?

Toute la recherche pédagogique se perd un peu dans la technologie et oublie que l'enfant et l'adolescent n'est pas seulement une intelligence qu'on développe, mais un cœur qu'on ouvre à la joie.

Lucie Beyeler.

«Les tendances actuelles dans l'enseignement primaire »

A la suite de l'étude des réponses au questionnaire provenant des Associations nationales, membres de la FIAI, sur les tendances modernes dans l'enseignement primaire, et à la suite des délibérations qui se sont déroulées au 42e Congrès de la Fédération qui s'est tenu à Tel-Aviv du 24 au 26 juillet 1973, nous avons abouti aux conclusions suivantes :

Bien que, dans tous les pays qui ont participé à l'étude, l'enseignement primaire constitue un cadre éducatif qui accueille les enfants de toutes les couches sociales, sur la base du secteur scolaire, sans aucune sélection ou discrimination sociale, on doit toutefois constater que, dans certains pays, l'école primaire a encore tendance à maintenir certaines ségrégations sociales existantes.

L'école primaire n'est pas pleinement préparée à accomplir sa mission en qualité d'infrastructure éducative sur laquelle repose tout le système d'éducation.

Dans la majorité des pays, l'enseignement primaire souffre des insuffisances suivantes :

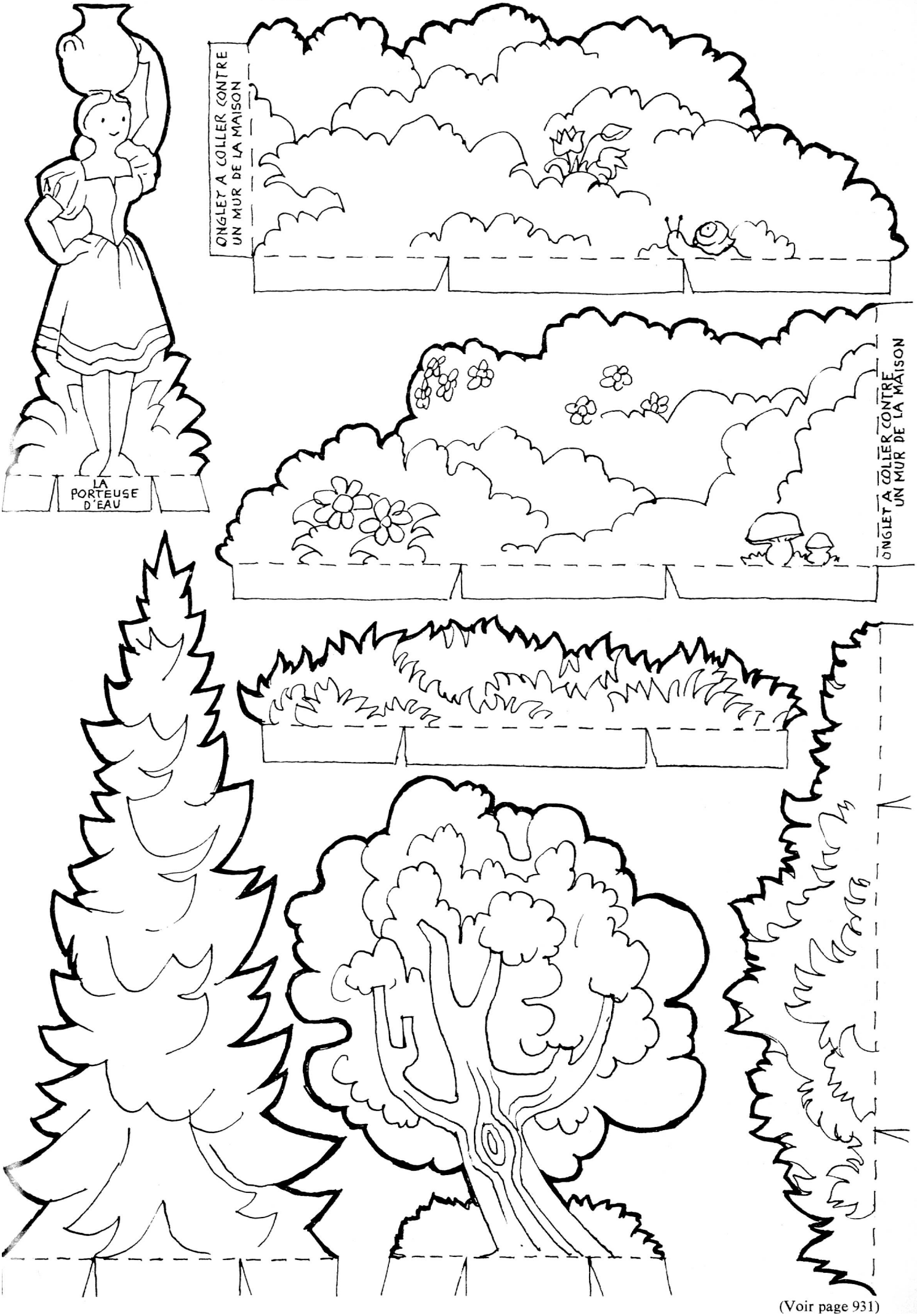
1. Préoccupation en ce qui concerne la progression et le contrôle.
2. Soumission stricte à l'emploi du temps et au programme des leçons.
3. Leçon traditionnelle.
4. Dichotomie entre travail et jeu.
5. Nécessité, dans certains pays, de préparer les enfants à des concours.
6. Insuffisance de la formation initiale et continue des maîtres notamment pour l'enfance défavorisée.
7. Manque de crédits pour un équipement scolaire convenable.

De ce qui précède on peut conclure que, notamment dans les pays en voie de développement, l'enseignement primaire souffre d'une pénurie de bâtiments, d'équipement général, d'installations pour l'éducation physique, de matériel d'enseignement et de maîtres qualifiés.

Le 42e Congrès de la FIAI considère que l'enseignement primaire doit tendre vers les quatre buts suivants :

1. On attend de l'école primaire qu'elle fournisse aux élèves les connaissances, les techniques et les valeurs de base afin qu'ils puissent mener une vie active, sociale et culturelle dans la société.
2. Le but de l'école primaire est de développer chez l'enfant une personnalité harmonieuse et par conséquent ses possibilités cognitives, affectives et volitives.
3. Le but de l'école primaire est de permettre à l'enfant une prise de conscience de la société dans laquelle il vit afin de l'améliorer dans le sens de la démocratie, la coopération, la justice sociale et la compréhension internationale.
4. Le but de l'école primaire est de former ses élèves à penser par eux-mêmes, à s'intéresser à la recherche et de favoriser la faculté et la pensée créatrice de l'enfant.

I. Le 42e Congrès de la FIAI insiste sur la nécessité d'allouer des crédits plus importants à l'école primaire afin d'at-



(Voir page 931)

teindre les buts de l'enseignement primaire énumérés ci-dessus.

La formation des maîtres doit utiliser de nouvelles méthodes pédagogiques comme le travail de groupe, et prendre en considération les besoins et les possibilités de chaque individu. La formation professionnelle doit aussi qualifier les maîtres dont la tâche principale est d'encourager, de motiver et de guider l'élève. Les maîtres devraient aussi être préparés à s'occuper des enfants défavorisés.

II. Le 42e Congrès de la FIAI insiste sur la nécessité d'équiper les écoles primaires avec le matériel moderne qui permet l'enseignement individualisé. Une école primaire moderne exige en particulier, des salles de classe spacieuses qui ont des emplacements pour les diverses activités, des ateliers, des bibliothèques, des cinémathèques, des moyens audio-visuels, et les nombreux autres auxiliaires indispensables aux maîtres.

III. Le 42e Congrès de la FIAI croit que l'introduction de nouvelles pratiques pédagogiques n'est pas une simple question d'absorber de nouveaux programmes. Les changements et innovations dans l'enseignement primaire exigent que le maître prenne un engagement plus grand et continu des risques et nécessitent l'aide des autres maîtres. D'où il ressort que l'autonomie pour l'équipe pédagogique, et dans une certaine mesure, pour chaque maître, est une condition pour l'engagement, le dévouement et la responsabilité.

IV. Le 42e Congrès de la FIAI appelle les autorités d'éducation des différents pays à prendre en compte les positions des organisations d'enseignants pour planifier les expériences pédagogiques, pour prendre les initiatives de nouvelles méthodes et techniques, et pour réaliser des projets selon les tendances modernes.

V. Le 42e Congrès de la FIAI souligne l'importance de l'élargissement de l'action en faveur de l'œuvre éducative, les syndicats d'enseignants devant en toutes circonstances rechercher l'appui de leurs alliés naturels que sont notamment les parents d'élèves, et une meilleure compréhension de la part de l'opinion publique.

VI. Le 42e Congrès de la FIAI estime que l'aide internationale sur une vaste échelle doit être étendue aux pays en voie de développement afin de résoudre les problèmes qu'ils affrontent. Cette aide peut consister dans l'envoi de conseillers pédagogiques, dans la création de centres d'orientation, dans une aide pour la préparation des programmes et par des contributions en équipement et matériel pédagogiques.

Les associations d'enseignants sont invitées à prendre une part active dans l'organisation de l'assistance nécessaire mentionnée ci-dessus, et particulièrement à encourager des volontaires pour l'enseignement et l'orientation dans les pays en voie de développement.

« Tenir bon pour qu'elle ne tombe pas... ». Instantané pris lors d'une répétition du cirque d'enfants Robinson patronné par Pro Juventute. Ici, on pratique l'esprit de camaraderie et on développe les forces créatrices.

Offrir à nos enfants toutes les chances de se développer sainement, tel est le but des activités de Pro Juventute, qu'il s'agisse de l'éducation des mères et des parents, ou des interventions visant à une législation favorable aux places de jeux et aux centres de loisirs, aux logements offrant assez d'espace pour vivre et pour jouer.

En achetant des timbres et cartes de vœux Pro Juventute, vous contribuez à la réalisation de ces postulats.

La crèche des santons

(Texte accompagnant les figurines à découper en pages 924, 926, 927 et 929.)

Marie

Au gîte minable
De la pauvre étable
Je place Marie,
La vierge qui prie
Avec ses mains jointes.
L'artiste l'a peinte
En sa robe blanche
Aux reflets dorés
Et, jusqu'à sa hanche,
En replis bleutés,
Tombe son écharpe.
On croirait entendre
Le chant d'une harpe
Autour du berceau
De l'enfant si beau.

Joseph

Debout, à côté d'elle,
Joseph apparaîtra.
Comme un ami fidèle
Sur elle il veillera.
Belle barbe bouclée,
Beau visage bruni,
Par l'air et les gelées
Son manteau est terni.

L'âne

Bien qu'il soit du commun,
Mon petit âne brun
A pourtant fière allure
Dans sa robe de bure.
Car il veille sans trêve
Sur les ris et les rêves
Du bébé de la crèche.
Il balance la mèche
De son front qui se penche
Par-dessus la mangeoire.
Soufflant entre les planches,
Il donne sa chaleur
A Jésus, le Sauveur.

Le bœuf

Ici sera mon bœuf
Tout frais remis à neuf ;
Car il s'était cassé
Le sabot et le pied.
Ma sœur l'a bricolé
Et l'a tout recollé.
A côté de mon âne,
Sans ménager leur peine,
Mélangeant leurs haleines,
Ces deux francs compagnons
Œuvrent à l'unisson.

3 bergers

Comme ils sont très timides
Je place mes bergers
Un peu loin, pas tout près.
Avec leur air candide
C'est leur cœur tout entier
Que, tous, avec leurs dons,
Offrent à l'enfançon.

Melchior

Melchior est, de mes sages,
Le sage entre les sages.
Car sa barbe étincelle
Comme neige au soleil.
Son regard est si doux
Qu'il semble, tout à coup,
Découvrir en ces lieux,
Un petit coin des cieux.

Balthazar

A côté de Melchior,
On verra Balthazar
Qui vient de Zanzibar.
Il porte un casque d'or.
Il offre, en adorant,
Comme hommage royal
Un parfum odorant
Dans une urne d'opale.

Gaspard

Derrière Balthazar
S'agenouille Gaspard.
Son visage est tout noir,
Sous ses cheveux crépus.
Sur ses deux bras tendus
Il apporte la myrrhe
Dans une riche buire.

Santons provençaux ou de chez nous

Le meunier

Levé tôt le matin,
Voici notre meunier
Venu de son moulin.
On peut bien s'y fier.
Car il moud avec soin
Le blé qui sera pain.

La porteuse d'eau

Sa cruche sur la tête,
Léa, porteuse d'eau,
En cheminant, répète
Ses plus beaux madrigaux.
Mais, qu'elle prenne garde
A mettre un pied trop haut
Sinon cette gaillarde
Va lâcher son fardeau !

Le Ravi

Et voici le Ravi,
Celui qui vit, qui rit,
Au soleil, aux étoiles.
Et, dans la nuit sans voiles,
Il sait comprendre et voir,
Par un secret pouvoir,
Des messages, des signes
Que le ciel lui désigne
Pour, à notre désir,
Expliquer l'avenir.

Le remouleur

Que fait le remouleur
Dans ce joyeux cortège ?
Avec tout son manège
De toutes les couleurs.
Il aiguise, il aiguise,
Ciseaux, couteaux en faux
Que chacun, à sa guise,
Lui remet en dépôt.

Le pêcheur

En fouillant mon carton
J'ai trouvé le pêcheur
Bien caché tout au fond.
Il marche avec lenteur
Et le ventre en avant.
Il porte son filet
Où truites et brochets
Brillent comme l'argent.

La pastourelle

Jolie pastourelle
Qui guide ses agnelles
A travers les ombelles
Lorsque les sauterelles
Font leur charivari.

Le forgeron

Liri, le forgeron,
Porte en main son manteau,
Sous son bras, un plateau
Orné de beaux festons.

Le taupier

Voici notre taupier
Qui met en bonne place,
En sillonnant les prés,
Pour les taupes voraces,
Sur les tertres herbus,
Des pièges bien tendus.

L'horloger

Notre sage horloger
Porte une belle horloge
A pas bien mesurés.
Boîtier vert où se loge
Un savant mouvement
Qui mesure le temps.

Le paysan

César, le paysan,
Va, très bas se penchant,
Sous le poids de son blé
En gerbes bien liées.

Le tailleur

Bien droit, très élégant,
S'avance le tailleur.
Avec son veston blanc
Il a tout d'un seigneur.
Il a très fière allure.
Il montre avec sa main
Un habit sur mesure.
Celui qu'il va, demain,
Mettre en sa devanture.

Le facteur

Des très nombreuses gens
Qui viennent tous les jours
Et chacun à son tour,
Malgré la pluie, le vent,
Sonner à notre porte.
Parmi tous, il importe
De retrouver, farceur
Et jovial, le facteur.

L'alpiniste

Suivant les hautes pistes
Des sommités neigeuses,
Voici notre alpiniste.
Et son âme est heureuse
D'aspirer puissamment
L'air pur et vivifiant.

André Perret, Neuchâtel.

Mystère de Noël

La visite des santons

SCÈNE I

Joseph et Marie entrent par la droite.

Joseph :

Près de Jérusalem
Nous voici parvenus !
C'est ici Bethléem
D'où mon père est venu.
Pauvre cité rustique,
Mais aujourd'hui comblée !
Car les vœux prophétiques,
Chez toi, sont exaucés !

Marie

Mais, pour nous, point d'auberge
Qui ce soir nous héberge !
Combien durs sont les cœurs !
... Je m'en vais de langueur.
... O Joseph ! Je défaille !

Joseph

Il faut, vaille que vaille,
Trouver un sûr abri.
Ah ! voici un bercail
Libre de ses brebis !
A défaut d'autre gîte,
Il faut nous contenter
De ce toit. Entre vite !
Tu pourras reposer.

Marie

Plus qu'à tout autre mère
L'aisance m'est ôtée.
Mais, dans cette misère,
Je suis favorisée.
« Heureuse », me diront
Les peuples de la terre,
Car c'est de ma maison
Que naîtra le Seigneur,
Celui que l'on espère
Pour sauver les pécheurs.

Ils s'en vont par la gauche.

SCÈNE II

Les trois bergers : Salomon, Joël, Achaz entrent par la droite. C'est le soir, dans les champs. Feu de braise.

Salomon

Nous voici en avance
Du travail ordonné
Par le maître berger.
Nous sommes en vacances !

Joël

Par les chiens bien gardées,
Dans les verts pâturages,
Nos brebis seront sages.
Nous pouvons reposer !

Achaz

Et, pour nous égayer,
Comme la nuit est fraîche,
Un feu de branches sèches
Sera notre foyer.

Salomon

Prenons donc du loisir,
Car, ne vous en déplaise,
Me chauffant à la braise,
Je vais un peu dormir.

Joël

Mais, songeons à manger !
Moi, j'ai dans ma sacoche
Une bonne brioche,
Du vin doux et léger.

Achaz

Et moi, bien empaillé,
Un fromage de race,
Et, dans ma calebasse,
Du bon lait frais caillé.

Salomon

Et j'ai dans ma panière
Pour, à notre désir,
L'apprêter, le rôtir
Un poisson de rivière.

Joël

Et, dans nos couvertures,
Nous nous endormirons
Et nous reposerons
Sans craindre courbatures.

Tous

Ils se disent les uns aux autres :
Bonne nuit, Salomon.
Bonne nuit, Joël.
Bonne nuit, Achaz.

Ils s'enroulent dans leurs couvertures et s'endorment. Musique douce.

SCÈNE III

Les bergers sont endormis. L'ange apparaît sur la droite ; la musique augmente peu à peu de force pour finir en chant de gloire.

L'ange

Bergers, bergers, debout !
Bergers, réveillez-vous !
Les bergers se réveillent.
Dans la ville prochaine
Au versant de la plaine
Vous trouverez sans peine
Dans le creux d'un coteau
Près d'une hôtellerie,
Une humble bergerie,
Où Joseph et Marie
Ont trouvé le repos.
Et c'est là que naquit
Le Seigneur Jésus-Christ
Et sa mère l'a mis
Dans un pauvre berceau.
Allez donc ! Vous, bergers
Partez pour adorer
Ce grand Roi nouveau-né.
Et, prenez vos pipeaux.
Tout au long du chemin,
Jouez avec entrain
Et chantez le refrain
Des joyeux pastoureaux.

L'ange s'en va. Les bergers réveillés s'en vont à gauche. En coulisse un air de flûte ou une strophe d'un chant de Noël.

SCÈNE IV

Entrent par la droite Les trois mages : *Melchior, Balthazar, Gaspard. Musique de marche, éventuellement celle de « De bon matin, j'ai rencontré le train, de trois grands rois qui partaient en voyage », etc. Musique avec ou sans paroles.*

Melchior

Après un long voyage,
Nous voici arrivés,
Au terme tant rêvé
De ce pélerinage.

Balthazar

La preuve en est acquise :
Voyez, dans le lointain,
Notre étoile en chemin
Soudain s'immobilise.

Gaspard

Et cet astre admirable,
D'un éclat sans mesure,
Brille en la nuit obscure
Sur une pauvre étable.

Melchior

Voici la juste image
Qu'annonçaient les prophètes
Et les saints interprètes
Des antiques présages.

Balthazar

Laissons ici nos suites,
Avec arme et bagage.
Accordons à nos pages
Le repos qu'ils méritent.

Melchior

Quant à nous, sans tarder,
Repartons pour offrir
L'or, l'encens et la myrrhe
A ce roi nouveau-né.

Gaspard

Toi devant, grand Melchior,
Et puis toi, Balthazar,
Et moi, le noir Gaspard,
Apportons nos trésors.

Ils sortent à gauche. Même musique qu'au début. Chant de la deuxième strophe.

SCÈNE V

Le récitant, le ravi *entrent par la gauche.*

Le récitant

Te voici, le Ravi,
Toi qui vis, toi qui ris
au Soleil, aux étoiles !
Que lis-tu, sur la toile

De ces événements ?
Car tu vois, tu entends
Ce que nous, bonnes gens,
Ne pouvons concevoir !

Le Ravi

C'est une belle histoire
Qui fera tressaillir,
De joie et de plaisir,
Les peuples de tous les temps.
Noël de la lumière,
Qui vient du haut du ciel
Illuminer la terre
D'un éclat éternel !

Le récitant

Regardant à droite

Mais quelle est cette foule,
Diverse et moutonnante
Qui bat comme la houle
Dans la mer écumante ?

Le Ravi

Ce sont ceux d'aujourd'hui :
Les santons de Provence,
Apportant les produits
De la terre de France :
Objets bien ouvragés
Par leur humble science.
Et ceux qui dérangés
Du sommeil de la nuit,
Se sont levés très tôt
En secouant l'ennui
De rompre leur repos.
Et, d'autres gens aussi
Qui sont de nos villages,
Venus dire merci
Et porter leurs hommages.
Car en ce jour très faste,
C'est la terre si vaste
Qui, remplie de ferveur
Vient fêter son Seigneur.

Ils s'en vont par le fond ou par la gauche.

SCÈNE VI

Rebecca, la porteuse d'eau, une cruche sur la tête ou sur l'épaule, puis Madeleine, la pastourelle)

Rebecca

Entre en chantant et en esquissant un pas de danse.
Chant :

Qui veut de l'eau ?
Eau fraîche et belle
Toute nouvelle
A plein goulot ?

Entre Madeleine la pastourelle, par la droite ou le fond.

Elle rend belle
Elle rend beau
Les damoiselles
Les damoiseaux
Et rafraîchit
Les gorges sèches
Les gorges sèches
Tout à l'envi.

Tout en dansant, elle trébuche et manque de tomber.
Parlé :

Oh, quelle affaire !
J'allais, par terre,
A grand dépit,
Prendre la bûche,
Casser ma cruche
En cent débris !

Madeleine

Qui était restée au fond, mais impatiente de parler, s'avance sur le devant de la scène.

Rébecca, ma chérie,
Je suis tout ébaubie.
Quand, jusqu'au réservoir
Je les menais pour boire
Je vis que mes agnelles,
Sans laper l'eau du puits,
Restaient à la margelle
Sans bouger et sans bruit.
J'en fus toute pensante.
C'est alors, qu'à grands cris
Et mines éclatantes
Les bergers m'ont appris :
Là-bas, près de chez nous,
On fête la Noël
Avec flûte et binious
Et joyeux ménestrels.
Ah ! Je suis en émoi
Et je veux, sans détour,
Aller y faire un tour !
Viens t'en donc avec moi !

Elles vont sortir mais elles sont arrêtées par César le pêcheur qui porte une panière à poisson.

SCÈNE VII

Les précédentes puis César.

César

Bonjour, mes toutes belles !
Dans mon grand corbillon
J'apporte des truitelles (ou bondelles)
A manger au citron.
Venez, voyez, prenez
Mes superbes poissons !

Madeleine

Mais, mon pauvre César
Nous avons, par hasard,
Bien autre chose en tête
Tu sauras qu'on s'apprête
A faire grande fête.
Viens avec nous ; partons !
Tu n'auras pas méprise,
Tu verras la surprise
Que nous te réservons.

Ils vont pour sortir. A ce moment, le meunier, chargé d'un sac de grains, passe par le fond.

SCÈNE VIII

Les mêmes, plus le meunier.

Rebecca

Voyant le meunier, l'interpelle.

Meunier, arrête-toi !
Meunier, écoute-moi !

Le meunier

Je vais à mon moulin
Et je suis très pressé
D'aller moudre mon grain.
Je ne puis m'arrêter.

Madeleine

S'approchant.

Laisse-moi te le dire
A l'oreille et très vite :

Elle lui parle à l'oreille.

Rébecca

Oui ! A notre désir,
Viens ! Puisque l'on t'invite.

Ils sortent.

SCÈNE IX

La bouquetière, puis le forgeron et le Ravi.

La bouquetière

Un grand bouquet à la main.

Je pensais, de mes fleurs,
Aller fleurir le chœur
De la vieille chapelle.
Elles seront plus belles
Entre le forgeron.
Dans l'humble et pauvre site
Où nous ferons visite
Au Sauveur nouveau-né :
L'enfant nous est donné !

Elle chante :

« Il est né le divin enfant
Jouez hautbois, résonnez musettes,

Il est né le divin enfant
Chantons tous son avènement ».

Le forgeron

Qui est entré s'approche en battant des mains.

Ah bravo ! bouquetière
Tu n'es pas la dernière
A fleurir notre crèche.
Cela vaut bien un prêche.

Le Ravi

Qui est entré au moment où le forgeron s'adresse à la bouquetière.

La Noël est venue
Traversant tous les âges
Et nous est parvenue
Après un long voyage.
Et la joie de jadis,
Jusqu'à notre village,
Ressuscite aujourd'hui !

Le forgeron

A travers le village
Nous ferons grand tapage
Comme fer à forger
Sur l'enclume, au foyer.

Ils chantent :

« Une étable est son logement
Un peu de paille est sa couchette
Une étable est son logement
Pour un Dieu, quel abaissement ».

SCÈNE X

Les mêmes, le rémouleur.

Le rémouleur

Entre par la droite, en criant très fort.

Ciseaux, couteaux, hâchoirs,
S'ils sont vieux, ébréchés, émoussés
Avec moi, pas d'histoire,
Seront vite aiguisés.

Le Ravi

Silence, rémouleur !
Car nous avons ici
De bien d'autres soucis !
Tu ferais mieux, sur l'heure,
D'aiguiser ton esprit
Et d'affûter ton cœur
Pour venir à ton tour
Fêter le Dieu d'amour.

Tous sortent.

SCÈNE XI

Fanny la boulangère, Olive l'ébéniste, Marius le tailleur.

Fanny

Entre en portant deux gros paniers de pains. Elle regarde de côté et d'autre.

Personne sur la place !
Tout le monde est parti
Presqu'en catimini.

Elle pose ses paniers et s'asseye.

Ah ! mais que je suis lasse !
Ces pains sont vraiment lourds
Eh oui ! Je me fais vieille
Pour porter mes corbeilles !

Survient Marius le tailleur, portant un bel habit sur un cintre.

Marius

Sur le devant de la scène sans voir Fanny.

J'ai mis toute ma science
Et toute ma conscience
A tailler, à bâtir
Ce merveilleux habit
Que m'a commandé Sire
Antoine pour lundi.

Aperçevant Fanny.

Ah te voilà, Fanny !
Avec tes grands paniers,
N'es-tu pas fatiguée
D'aller, venir, marcher ?

Fanny

Tu vois, mon bon Marius
Pour, au mieux, contenter
Mes clients, entêtés,
Je trime tant et plus !

Entre Olive l'ébéniste (portant sa boîte d'outils).

Olive

A vous tous le bonjour !
Et paix en ce séjour.
Hugues, le châtelain
me dit de bon matin :
Olive, l'ébéniste,
Il faut que sans surseoir,
Tu remettes une liste
A mon très vieux dressoir
Fait en beau bois de hêtre,
Cadeau de mes ancêtres.

Le tailleur Marius

Ah ! mais oui ! J'oubliais
Que le Ravi disait
A qui voulait l'entendre
Qu'il fallait entreprendre
Tous ceux qui nous sont proches
Pour fêter dignement
Le grand et saint moment
De Noël qui s'approche.

Fanny

Allons-y de tout cœur.
Je laisse mes paniers
Et je veux oublier
Mes pénibles douleurs.

Ils sortent.

SCÈNE XII

La poissonnière Julie puis le taupier Jean, puis le Ravi.

Julie

Toute agitée, tournée vers la droite d'où elle vient avec un panier.

Vous me la baillez belle !
Mes poissons que voici
Sentiraient le moisi !
Mais c'est un lot choisi
Que mon voisin, Simon
A pêché tout exprès
Et c'est inespéré
En la froide saison.

Jean

Le taupier est entré au fond ! Il s'avance en riant.
(A Jean)

Et toi Jean le taupier
Qu'as-tu à t'égayer ?
Mais tu n'y connais rien
A la pêche, vaurien.

Jean le taupier

Le Ravi entre et reste au fond.

Tout doux, mère Julie,
Ne faites tragédie
De mon rire innocent !
Vos propos si plaisants
Ont, pour me divertir
Un merveilleux empire.
Pour moi, c'est vrai, la mer
Ce sont mes champs de terre
Où je chasse à loisir
Les taupes et les loirs.
Si vous voulez m'en croire,
C'est là, sans artifice,
Un art où la malice
Est aussi nécessaire
Que pour aller extraire
Les poissons hors de l'eau.
Pardonne si, tantôt,
Mon rire intempestif
A mis mes nerfs à vif.

Le Ravi

S'avançant sur le devant de la scène.

Vous voilà, chicaniers !
Poissonnière et taupier !
Ah ! dites-moi bien vite
Ce que tant vous agite,
Comme si le mistral
Vous avait mis à mal !

Jean le taupier

En revenant des champs
J'entendis les passants
Dire l'un : Ci et l'autre çà
Et par ci, et par là.
Allez donc être sûr
De quoi il en retourne !
Qui, de vous, me rassure ?
Car la tête me tourne.

Le Ravi

N'as-tu donc pas compris,
Quand tu pris le sentier
De notre vieux quartier,
Que chacun était pris
Par la bonne nouvelle
Qui nous vient à Noël.

Allez donc bravement
Adorer cet enfant
Qui met, par sa tendresse,
Le monde en allégresse.

La poissonnière et le taupier sortent.

SCÈNE XIII

Le facteur, l'horloger, l'alpiniste.

Le facteur Antoine

Guêtré, avec son sac en bandoulière. Il entre par la droite, sans voir le Ravi qui est au fond.

Ah ! moi ! Je n'en puis plus !
J'ai couru, j'ai couru.
Pour rejoindre, ô mystère,
Le vrai destinataire
De cette grande lettre.

Il montre la lettre sortie de son sac.

J'ai bien usé mes guêtres
Pour trouver, sans erreur,
Ce nouvel horloger
Venu, tout récemment,
Chez nous, de l'étranger.

L'horloger entre par la droite. Il tient une pendulette ou une très grosse montre — figurée en carton si l'on veut.

Mais, le voici vraiment !
C'est bien lui. Quelle chance !
Serais-tu en avance ?
Viens ! J'ai à te parler.

L'horloger

Oui, c'est moi, bon facteur !
Tu n'es pas très à l'heure !

Il regarde sa montre.

Ma montre ici me dit
Qu'il est juste midi
Et vingt-quatre minutes.
As-tu baguenaudé
Par les bois ou les prés ?

Le facteur

Entre au fond l'alpiniste le sac au dos.

Si je suis en retard
C'est ta faute, pendard.
Tu changes si souvent
De maison ! Un savant
Même n'y verrait goutte !
Et cela, c'est, sans doute,
Que tu aimes bouger
Comme font les aiguilles
Dans la belle coquille
Du cadran ouvragé.
Mais bref ! Voici ta lettre !
Et je veux te la mettre
En mains propres.

L'alpiniste

S'avançant.

Mais que faites-vous là
Avec vos tralalas ?
N'avez-vous entendu
Tous ces gais carillons
Que, là-haut, j'ai perçus ?
Ils montaient des vallons
Jusqu'aux cimes neigeuses.
Et je suis descendu
Vers la fête joyeuse.
La Noël nous appelle !
Allons chanter la belle
Et si bonne nouvelle
De la nativité.

Ils s'en vont en coulisse, musique de Noël si l'on veut.

SCÈNE XIV

Epilogue

Le récitant

S'adresse au public.

Et vous, peuple croyant,
Vous avez apprécié,
Comme gens clairvoyants
Les différents métiers
Des santons laborieux.
Mais, je ne puis vous taire
Que tout cet éventaire
Défilant sous vos yeux,
Veut vous faire comprendre
Que c'est là chose à prendre
Ou à laisser. Dès lors,
Vous voici invités,
Quand il est temps encor,
A bien vous décider
En faveur de Noël,
Cette fête du ciel
Descendu parmi nous.
Demandons, à genoux,
Au Père qui nous aime,
De pouvoir, ce soir (jour) même,
Recevoir en partage
Ce merveilleux message.

André Perret, Neuchâtel.

Pour les petits

Le petit âne du Père Noël

L'âne de Père Noël dort dans la paille.

« Repose-toi, mon ami, a dit Père Noël, car nous aurons bientôt une rude nuit. »

Dehors il fait très froid. La neige tombe depuis le matin et s'amoncelle. La fenêtre semble avoir un col de fourrure. Des flocons viennent se coller à la vitre comme pour voir ce qui se passe à l'intérieur. Par moments le vent souffle ; il voudrait bien passer sous la porte mais Père Noël a mis un épais bourrelet de paille et le vent ne peut pas entrer.

Mais voici que l'âne s'éveille... Qu'il fait bon dans la paille chaude et quel ennui de penser qu'il faudra sortir ce soir... Non, vraiment, Père Noël pourrait bien choisir une autre nuit pour faire sa distribution de jouets, une nuit chaude, comme en été, lorsqu'il est agréable de dormir dehors.

« Tiens, qui vient contre la vitre ?
Ah, ce sont ces petits flocons.
Non, non, rien à faire, on n'entre pas.
Et qui secoue ainsi la porte ?
Mais... c'est le vent.
Non, non, inutile, on n'entre pas. »

Et l'âne s'étire et se prélasse dans sa litière, sans même avoir le courage de goûter au foin, pourtant si odorant, que Père Noël a mis en abondance dans le râtelier.

Mais des pas se font entendre. Une canne heurte la porte qui s'ouvre et, avec un courant d'air froid, Père Noël est entré.

« Debout, mon petit âne, debout. La nuit vient. C'est l'heure. »

En effet, l'écurie s'est maintenant obscurcie.

— Ah, Père Noël, gémit l'âne, je crois que ce soir je ne pourrai pas vous accompagner.
— Que me dis-tu là ? Que t'arrive-t-il ?
— Ah, Père Noël, je ne me sens pas bien.
— Pas bien, mon petit âne, voyons un peu... dit Père Noël en lui passant gentiment la main sur la tête, c'est vrai, tu as très chaud et que vois-je, tu n'as rien mangé. Mais voilà qui ne fait pas mon affaire : que vais-je faire sans toi ? Enfin, si tu es malade reste au chaud. Je m'arrangerai.

Et le Père Noël s'en va, refermant soigneusement la porte. L'âne est seul. Au fond, il n'est pas très fier de lui. Mais il fait si bon rester dans l'écurie. Dehors, les flocons se montrent toujours à la vitre et le vent, acharné, secoue encore la porte. L'âne s'enfonce avec délice dans la paille ; il baisse la tête... il s'endort... il rêve...

... C'est le matin de Noël. L'âne est sorti dans la rue enneigée. Mais quelle neige bizarre : elle n'est pas blanche et brillante comme d'habitude, elle est grise et terne. Le ciel est sombre et semble lourd. Pas un son de cloche dans l'air. Un grand silence enveloppe toute chose. Les maisons sont drôles : elles paraissent tristes ; tous les volets sont fermés, aucune porte ne s'ouvre, personne ne se montre... L'âne passe devant une porte close. Il entend pleurer. Il prête l'oreille : une voix se lamente et dit :

« Le Père Noël n'est pas venu. »

L'âne s'avance vers la maison suivante ; là aussi quelqu'un pleure. C'est un enfant sûrement et qui dit :

« Le Père Noël n'est pas venu. »

Alors l'âne étonné s'empresse vers une autre maison ; près de la porte, il s'arrête et là encore, il entend une voix triste qui dit :

« Le Père Noël n'est pas venu. »

Où Père Noël peut-il bien être, se demande le petit âne, que lui est-il arrivé ?

Alors il se met à courir sur la route. Il court, il court de toute la vitesse de ses sabots. Il court, il court, le vent lui siffle aux oreilles. Mais soudain, il s'arrête... Là devant lui, il y a un gros tas de neige et une large tache rouge comme une tache de sang... Mais c'est le manteau de Père Noël... Père Noël est là, couché sous la neige... Le cœur de l'âne fait un si grand bond dans sa poitrine que, brusquement, il se réveille...

Il est dans sa litière chaude ; il a dormi, il a rêvé... Cependant Père Noël est vraiment parti ; il s'en est allé seul pour faire sa tournée. Comment le petit âne a-t-il pu ne pas l'accompagner... ?

L'âne se dresse. Il secoue les brins de paille qui s'attachent à ses poils, puis d'un coup de tête poussant la porte, il sort. Que la nuit est froide. Et où aller ? Sur la neige aucune trace ne peut le guider. L'âne hésite. Pourtant une étoile perce la nuit et paraît lui faire signe. Par ici, semble-t-elle dire, par ici... L'âne s'en va du côté que l'étoile lui indique.

Il court, il court, retrouvera-t-il Père Noël ?

Il court, il court, pourvu qu'il arrive à temps...

Mais qu'est-ce que cette forme là-bas, au bord du chemin ? Serait-ce Père Noël ?... Oui, c'est bien lui qui chemine avec son gros sac sur le dos. L'âne sent son cœur se remplir de joie. Il peut à peine respirer lorsqu'il rejoint son bon maître : tout en haletant, il lui dit :

— Père Noël, je viens vous aider. Père Noël, je n'étais pas malade, j'étais seulement paresseux.

— Je le savais, dit Père Noël, mais je suis bien content que tu me le dises. Viens, mon petit âne, tu peux encore me rendre service car mon sac est lourd et ma tournée est loin d'être finie.

Toute la nuit, l'âne accompagna Père Noël.

Il n'a pas froid parce que son cœur est tout chaud.

Edmée Matthey-Dupra.

Radio scolaire

Quinzaine du 3 au 14 décembre

POUR LES PETITS

A vous la chanson !

La saison avance de plus en plus vers le temps où la neige, tombant en flocons semblables à des papillons, va estomper le paysage et donner l'impression que les fenêtres sont voilées de coton...

Le moment est donc propice pour chanter, avec Anne Sylvestre, une de ses fabulettes :

Il neige doux, il neige doux,
Tout près du feu resserrons-nous...

Cette chanson, qui ne reflète ni résignation ni mélancolie, qui est au contraire tout empreinte de tendresse et d'espoir (« ... un jour le printemps viendra, — Et sur les branches il neigera — Des fleurs de pomme et du lilas »), convient à merveille à des petits élèves de 6 à 9 ans.

Une fois de plus, donc, notre collègue Bertrand Jayet a fort heureusement choisi le thème de son émission « A vous la chanson ! », — d'autant plus heureusement qu'il s'agit ici de la première émission de cette série qui soit proposée aux classes du degré inférieur, et cela pour répondre aux vœux de beaucoup d'enseignantes.

Lundi 3 et vendredi 7 décembre, à 10 h. 15, second programme.)

L'imagination est reine chez les petits de 6 à 9 ans. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir leurs visages quand on leur raconte une histoire ! Dans ce domaine, les récits qui mettent en scène des animaux remportent toujours un gros succès. Mais il est rare qu'on leur en fasse vivre un... en chantant.

C'est ce qu'a entrepris Bertrand Jayet, en leur offrant de faire connaissance, grâce à une chanson de Ricet Barrier, avec les difficultés du « mille-pattes » qui doit apprendre à marcher à ses enfants, qui se fatigue à les chausser, qui a des problèmes lors d'une chute à skis ou lorsqu'il danse...

Allègre, pimpante, pleine de fantaisie, bien rythmée, la chanson choisie pour cette émission ne saurait manquer d'atteindre son objectif, qui est de susciter chez les enfants une joie de chanter telle qu'ils s'exclament spontanément : « A nous la chanson! »

(Lundi 10 et vendredi 14 décembre, à 10 h. 15, second programme.)

POUR LES MOYENS

Quelle histoire !

Cette suite d'émissions de Robert Rudin — il y en a neuf, réparties tout au long de l'année scolaire — se donne pour objet de faire acquérir aux enfants de 10 à 12 ans la notion (ou du moins une idée) du temps historique.

Chaque émission commence par une brève séquence qui se déroule de nos jours. On y retrouve régulièrement Arianne et Julien, deux héros réfléchis, espiègles et curieux, et surtout imaginatifs. Car ce n'est pas avec un engin ultramoderne qu'ils remontent laborieusement le temps : ils le font incidemment, ou en s'amusant...

Aujourd'hui, il s'agit d'évoquer « l'âge de la pierre polie ». Un bizarre naufrage, et voilà Julien et Arianne nageant en plein néolithique, il y a de cela 5000 ans. Et ils apprennent qu'à cette époque une véritable révolution a eu lieu : le passage de l'homme chasseur, nomade, à l'homme paysan et artisan, sédentaire.

(Mardi 4 et jeudi 6 décembre, à 10 h. 15, second programme.)

Musique folklorique suisse

Une des préoccupations qui s'imposent de plus en plus vivement aux hommes d'aujourd'hui, c'est la protection de l'environnement. Il y a un peu plus longtemps déjà qu'on a pris conscience de la nécessité de préserver certains monuments historiques ou naturels. Mais est-on toujours assez attentifs à conserver de précieux témoignages de la vie populaire, — par exemple, la musique de notre folklore ?

Une première émission, dans cette série, a déjà fourni aux élèves de 10 à 12 ans l'occasion de reconnaître le pittoresque et l'intérêt du « Ranz des vaches ». Aujourd'hui, Jean-Jacques Rapin s'attache à faire apprécier l'originalité d'un instrument typique de nos montagnes, ce « cor des Alpes » qui semble retrouver un beau regain de popularité.

Cette émission se veut à la fois didactique et artistique, puisqu'elle évoque aussi bien l'origine et la fabrication de l'instrument, son emploi par les bergers, que sa valeur musicale et sentimentale,

illustrée par des exemples d'hier et d'aujourd'hui.

(Mardi 11 et jeudi 13 décembre, à 10 h. 15, second programme.)

POUR LES GRANDS

Le monde propose

On a dit que l'école ne s'ouvrait pas suffisamment à la vie. Voilà une émission qui veut contribuer à corriger cette situation. Mois après mois, on choisit un ou plusieurs événements importants qui ont attiré l'attention dans le domaine économique et social de notre pays et du monde international. On les présente de façon à les expliquer, proposant ainsi aux élèves de réfléchir à leur signification ou à leur portée. Il s'agit donc d'intéresser les jeunes auditeurs à ce qui se passe, de les rendre sensibles aux progrès, aux difficultés, aux peines des hommes, — lesquels, malgré les distances, sont toujours plus proches les uns des autres (ou du moins devraient l'être...).

Or, ces derniers temps, il n'a pas manqué, de par le monde, d'événements susceptibles d'être examinés dans cette perspective et de fournir aux élèves de 12 à 15 ans matière à discussion et à réflexion.

(Mercredi 5 décembre, à 10 h. 15, second programme ; vendredi 7 décembre, à 14 h. 15, premier programme.)

La littérature, un dialogue entre amis

Les émissions de cette série, réalisées par le soussigné, tendent à montrer que les textes littéraires ne sont pas qu'un futile exercice verbal, une sorte de jeu gratuit du langage, mais bien le reflet passionné et passionnant de l'aventure humaine dans tous les aspects qu'elle revêt.

Cette aventure peut s'inscrire aussi bien dans une quête intérieure que dans des circonstances extérieures. Le plus souvent, même, il est difficile de dissocier ces deux plans : par exemple, lors de la précédente émission, l'évocation des travaux de l'homme était inséparable d'une réflexion sur les rapports de ces travaux avec la dignité et le bonheur de ceux qui les accomplissent.

Aujourd'hui, le côté intérieur de l'aventure est au premier plan : ce sont, en effet, surtout des fantaisies fiévreuses, des voyages imaginaires aux limites du rêve, le reflet de croyances étranges qui, grâce à des textes empruntés en partie à des écrivains étrangers, conduisent à un certain « vertige au fond des longitudes »...

(Mercredi 12 décembre, à 10 h. 15, second programme ; vendredi 14 décembre, à 14 h. 15, premier programme.)

Francis Bourquin.

Les professions paramédicales et sociales

Pour ceux et celles qui désirent mettre au service des autres leurs qualités de cœur et leurs dons pratiques, les écoles paramédicales et sociales offrent un choix varié de professions telles que :

— infirmière et infirmier en soins généraux, en psychiatrie, en santé publique ;
— infirmière en hygiène maternelle et pédiatrie, sage-femme, nurse, aide familiale ;
— jardinière d'enfants, éducatrice maternelle, éducatrice et éducateur spécialisé ;
— infirmière et infirmier assistant, aide hospitalière ;
— assistante et assistant technique en radiologie ;
— laborantine et laborantin médical, employée et employé de laboratoire ;
— diététicienne, cuisinière et cuisinier diététicien ;
— physiothérapeute, orthopédiste, pédicure ;
— ergothérapeute, orthophoniste ;
— orthoptiste, opticien-lunetier ;
— assistante et assistant social, animatrice et animateur de loisirs ;
— droguiste, préparatrice et préparateur en pharmacie, aide en pharmacie ;
— aide en médecine dentaire, technicienne et technicien pour dentistes, hygiéniste dentaire ;
— secrétaire-assistante de médecin.

Tous renseignements et documentation peuvent être demandés au **Service de la santé publique du canton de Vaud.**

BUREAU D'INFORMATION POUR LES PROFESSIONS PARAMÉDICALES ET SOCIALES

Rue Cité-Devant 11 - 1000 LAUSANNE - Tél. (021) 20 34 81
Prière de prendre rendez-vous par téléphone

A NEUCHATEL, rue Saint-Honoré 5

Reymond

La librairie sympathique où l'on bouquine avec plaisir

imprimerie
Vos imprimés seront exécutés avec goût
corbaz sa
montreux

L'ÉCOLE PESTALOZZI D'ECHICHENS-SUR-MORGES

met au concours le poste de

chef du secteur éducatif

responsable de l'éducation de plusieurs groupes de garçons débiles légers, caractériels.

Entrée en fonction le 1er avril 1974 ou date à convenir

Les candidats sont priés d'adresser avant le 20 décembre 1973 une offre de services manuscrite avec curriculum vitae, certificats et prestations de salaire au :

Président du Comité de l'Ecole Pestalozzi
1110 Echichens s/Morges.

Les candidats qui désirent visiter la maison peuvent s'adresser à

Monsieur Jean-Jacques KARLEN
Ecole Pestalozzi d'Echichens s/Morges
Tél. 021 / 71 32 35

Une tenue correcte avec le support UNI BOY

Maintenant avec deux ans de garantie !

Moins de déformations de la colonne vertébrale, de fatigue des yeux.
Meilleure tenue des cahiers grâce à la tenue tranquille.
Economie de place sur les tables, plus de livres qui tombent par terre.
Le modèle 70 est encore plus confortable et silencieux et diffère nettement de toutes les imitations.
Prix école **Fr. 6.—** (10 + 1 gratuit).
En ville en vente chez les papeteries, grands magasins et jouets Weber.
Demandez une documentation et les avis aux parents chez le distributeur général :

BERNHARD ZEUGIN, matériel scolaire, 4242 DITTINGEN (BE), tél. 061/89 68 85

BON

Je vous prie de m'envoyer un échantillon gratuit UNI BOY et des avis aux parents.

Adresse :

La nouvelle boîte de couleurs opaques Pelikan...

- consiste en une matière plastique incassable et indéformable
- est donc à l'abri de la rouille
- possède de nouvelles coupelles à bords antigouttes (empêchant la couleur de déborder et faciles à remplacer)
- est munie d'un porte-pinceau inédit
- plaît par sa forme moderne

Assez de raisons donc pour faire un essai pratique avec la nouvelle boîte de couleurs Pelikan 735 K/12. Découpez le bon et envoyez-le à Günther Wagner AG, Pelikan-Werk, 8060 Zurich.

Nom _____

Adresse _____

Ecole _____

Bon

pour l'achat d'une boîte de couleurs opaques Pelikan 735 K/12 ***au prix de faveur de fr. 8.50*** (au lieu de fr. 10.80)

Bibliothèque Nationale Suisse 3003 BERNE

J. A. 1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux